

Partie 3

Ce que les photos leur ont fait dire

Maintenant que le cadre théorique et que le contexte de Venise ont été placés, je vais, dans ces deux prochaines parties de mon travail, me pencher plus particulièrement sur ce qui ressort des entretiens que j'ai effectués pour cette recherche.

Pour rappel, mon dispositif d'entretien était prévu en quatre temps: 1. celui de l'évocation inspirée par les photographies présentées; 2. le choix d'une dizaine de photographies et le récit de ce qu'est Venise à un hypothétique étranger qui ne l'aurait même jamais seulement entendu nommer; 3. un passage en revue des représentations symboliques de Venise qui, aux yeux de mes interlocuteurs, sont les plus largement diffusées; et les leurs, personnelles et intimes; 4. le futur possible de Venise.

Cette troisième partie de mon travail va s'arrêter sur les deux premiers temps de mon dispositif d'entretien (à l'exclusion du récit de Venise). Dans le chapitre sept, je vais présenter les commentaires que chacune des trente photographies a suscité chez chacun de mes interlocuteurs, ainsi que les raisons qui m'ont poussées à choisir ces images. Le huitième chapitre sera un court récapitulatif et comparatif du choix des dix photographies opéré par mes interlocuteurs. Les deux derniers temps de l'entretien (et le récit sur Venise) seront traités dans la partie quatre, qui s'apparentera plus à une interprétation (une analyse) de discours.

Chapitre 7

Les images et leurs commentaires

Quelques remarques et indications préliminaires

L'approche ethnologique oblige le chercheur à "*contextualiser l'échange dont il est le dépositaire entre le souvenir individuel et le "caractère résiduel" de la mémoire collective que son travail sollicite et alimente*" (Ciarcia G., 2002: 8); en adoptant une approche méthodologique qui s'y apparente, j'ai eu l'occasion d'amorcer, en quelque sorte, une *auto-socio-analyse*, même si j'adhère seulement en partie à ce que Bourdieu entend par là (Bourdieu P., 2004). Surprendre dans le discours de mes interlocuteurs la distinction implicite qu'ils y font entre culture légitime et culture de masse, ce n'est pas critiquer leurs propos, mais c'est bien, au travers de leur regard, prendre conscience de mon propre regard et aussi, plus largement, de mes propres comportements *de classe*, semblables aux leurs, face aux manières d'agir et de se comporter réprouvés *par la classe* à laquelle j'appartiens, ou plutôt, à laquelle je me réfère et qui nous est commune lorsque nous sommes dans nos rôles de chercheurs, d'intellectuels.

Lorsque, à mon tour, j'ai revêtu le rôle de productrice de discours savant¹⁰⁸ sur Venise, je me suis identifiée à mes interlocuteurs dans les propos que j'ai pu tenir, comme dans mes comportements. J'en ai pris conscience au cours d'une discussion avec Edoardo Salzano qui me disait à quel point le comportement de certains touristes qui s'arrêtaient sur les ponts pour admirer le paysage urbain l'exaspérait. Je me suis rendu compte alors de mon propre comportement, que j'ai ressenti comme n'étant qu'une pâle imitation de *vénitianité*: je pratiquais le pas rapide plutôt que le pas déambulatoire; je m'agaçais et je râlais volontiers contre les touristes qui obstruaient le passage. Ces conduites constituaient pour moi une façon de me démarquer des *étrangers* à la ville, et de me sentir *en faire partie* - comme d'une élite, contrairement à *eux*.

Cette anecdote montre bien ce désir incompressible de se distinguer des pratiques sociales qui ne sont pas approuvées par la classe à laquelle on se sent appartenir. En ce sens, on pourrait appliquer à la pratique touristique, ou du moins à ce qu'en disent les producteurs de discours - ici mes interlocuteurs -, ce que Bourdieu déclare de la photographie :

"[elle] fournit une occasion privilégiée d'observer la logique de *la recherche de la différence pour la différence*, ou, si l'on veut, du snobisme qui vit les pratiques culturelles non point en elles-mêmes et pour elles-mêmes, mais comme une forme du rapport avec les groupes qui s'y adonnent." (Bourdieu P., 1974: 73)

Le tourisme constitue lui aussi une occasion privilégiée d'observer les logiques de distinction sociale. Ce mécanisme de différenciation, transposée à la pratique touristique, conduit les intellectuels "à *refuser l'adhésion fervente à une pratique suspecte de vulgarité du seul fait de sa divulgation*"¹⁰⁹ (Bourdieu P., 1974: 74). Un rappel: bien qu'ici je n'utilise pas le terme "les intellectuels" comme constituant *une classe*, mais comme des producteurs d'un discours *de classe*, il n'en est pas pour autant incongru de les rassembler en un groupe homogène, en ce qu'ils partagent cette particularité d'être généralement conscients non seulement de l'existence de la distinction sociale, mais également de leur rôle dans sa reproduction, et parce qu'ils cherchent parfois à l'éviter en utilisant force circonlocutions, périphrases et figures de rhétorique, qu'ils accentuent encore par l'usage des guillemets.

Dans le premier temps de mon dispositif d'entretien, j'ai demandé à chacun de mes interlocuteurs d'exprimer ce que trente photographies de Venise évoquaient pour eux. Après avoir présenté ma recherche, j'avais prévu de commencer directement avec les commentaires sur les photographies, qui ont donc servi d'entrée en matière de l'entretien;

¹⁰⁸ Il est officialisé en tant que tel par l'*Alma Mater*, qui lui reconnaît sa valeur "scientifique" et ma parole d'"expert".

¹⁰⁹ Dans ce passage, Bourdieu évoque les comportements des classes moyennes et des classes supérieures, qui sont produits par un même mécanisme de distinction.

un préliminaire très efficace. J'ai recueilli ici ce que chacune des images a évoqué respectivement pour Graziano Arici, Michele Casarin, Edoardo Salzano, Antonio Alberto Semi et Gabriele Zanetto, par ordre alphabétique.

Le résultat de ma propre démarche apparaît sous le titre: *Le choix (n° photo)*; avant d'aller sur le terrain, il a fallu que je choisisse des images qui permettent l'expression de la dichotomie dont j'ai postulé la présence dans le discours de mes interlocuteurs. C'est ce que j'ai fait au moment du tri opératoire, en effectuant moi-même l'exercice d'évocation que j'allais leur proposer. J'ai tout d'abord noté les mots-clés qui me venaient à l'esprit en regardant chaque image, pour sélectionner un premier lot de photographies. Ensuite, je me suis penchée plus attentivement sur celles que j'avais retenues, en laissant s'exprimer de manière personnelle ce que chaque photographie m'évoquait en faisant appel à des souvenirs, à des connaissances livresques ou autres, à des émotions ou à des sentiments (exactement comme mes interlocuteurs). J'ai finalement effectué une *auto-analyse* de mon discours, en cherchant à relever, sans forcément toujours les gommer, les représentations du sens commun, ainsi que les termes ou expressions qui allaient dans le sens d'une distinction sociale. Le résultat est ce qui figure à la suite des commentaires de mes interlocuteurs.

Les numéros qui figurent sur chacune des photographies sont ceux que je leur ai attribué de manière totalement aléatoires avant de procéder aux entretiens, ils ne traduisent aucune hiérarchie ou organisation particulière. De même, les images ont été présentées à mes interlocuteurs après avoir été mélangées; ils les ont donc découvertes dans un ordre aléatoire. L'un ou l'autre les a regardées avant de les commenter, l'un ou l'autre les a même classées, enfin l'un ou l'autre a commencé directement à parler.

J'aimerais faire deux observations avant de passer aux photographies. La première, c'est de faire noter le nombre de commentaires qui sont évoqués par des choses qui ne sont pas directement visibles dans l'image-même; et la seconde, c'est qu'à plusieurs reprises, mes interlocuteurs ont perçu les photographies comme des images anciennes. Cela est dû probablement en partie au choix opté d'utiliser des images en noir et blanc, mais je pense que c'est vraisemblablement aussi la concrétisation d'une autre représentation de Venise,

celle qui veut que la ville insulaire "trompe" la conception du temps (malgré la datation du support technique).

Dernière indication: pour que le lecteur puisse se référer à la retranscription des entretiens en italien qui figurent en annexe, j'ai fait figurer entre [crochets] un chiffre qui renvoie au numéro de la ligne correspondant au début de l'extrait.

Photographie n° 1

Arici - [30] La numéro 1, bien sûr ! Il y a ce sens d'abandon que peut avoir une Venise moderne, c'est-à-dire ce sens d'abandon parce que c'est *l'heure bleue*; cette heure, vers le soir, où les choses sont plus tristes. Mais ça risque aussi d'être un cliché.

Casarin - [168] La 1 me fait penser au plaisir du déplacement en vaporetto, de la partie orientale de la ville vers la partie plus centrale. Ayant vécu plusieurs années à *Santa Elena*, selon moi, les sensations l'emportent, et les souvenirs des sensations agréables plutôt que celles désagréables des vaporetti, des bateaux à moteurs bondés tôt le matin. La beauté du bassin de Saint-Marc est certainement prépondérant par rapport au reste. Je parle donc de l'air, le soleil, la lumière...

Salzano - [175] La 1, c'est un vaporetto dans le bassin de Saint-Marc. Je crois que Aschenbach (celui de Thomas Mann) quand il débarquait à Venise, débarquait plus ou moins comme ça, par les routes d'eau, et il arrivait par le bassin de Saint-Marc. Il me semble qu'Aschenbach arrivait de *Chioggia*. Dans "*La mort à Venise*."

Semi - [26] Je commence par la 1 alors, parce que la 1 est vraiment la première. C'est le commencement. C'est une photographie, au fond, de l'entrée à Venise. Et c'est comme ça que la voyaient tous les marins qui arrivaient à l'entrée du port et c'est la véritable entrée de Venise. Et on voit le pouvoir, le Palais Ducal, la *Zecca*...

M - *La Zecca, qu'est-ce que c'est ?*

Se - La *Zecca* c'est le bâtiment là, à côté de la *Marciana*, où on battait la monnaie vénitienne, précisément le *zecchino*, qui a été une monnaie qui a eu un extraordinaire succès parce qu'elle a toujours conservé le même poids, pendant, je ne me souviens pas, pendant cinq ou six siècles, et elle a de ce fait toujours eu la même valeur. Et donc, elle faisait référence, également en Europe; quand quelqu'un disait: "cent *zecchini*", on savait exactement à quoi cela correspondait. Mais c'est la véritable entrée, et là, sur la photographie on ne voit pas bien et c'est dommage, mais sur la pointe de la *Salute*, de la douane, il y a une sphère sur laquelle il y a une statue de la chance. Et cette statue de la chance pivote sur un axe, au gré du vent. C'est un avertissement: la chance peut tourner continuellement. [*rires*] C'est une chose... C'est l'entrée, vraiment, l'accès, et ici on a encore une idée de la ville, de la grande ville, de la puissance de la ville. En ce sens, aujourd'hui, c'est un faux-semblant, dans le sens que évidemment il n'y a plus le pouvoir politique, on ne bat plus la monnaie, il n'y a plus le port dans le bassin de Saint-Marc et donc il n'y a plus la douane, mais les lieux sont restés, disons.

Zanetto - [33] Numéro 1, quand quelqu'un voit Venise comme ça, il se rend compte que c'est une ville de mer. Et il est surprenant de se rendre compte qu'on l'avait oublié, seulement parce qu'on était un peu à l'intérieur. Quand on la voit comme ça, on en sent l'odeur, on comprend que la ville est faite pour la mer.

Le choix (1)

Le bassin de Saint-Marc avec San Giorgio Maggiore, la Salute et le campanile de Saint-Marc. San Marco et la Giudecca.

Mots-clés: le rapport à l'eau, la lagune, la mer, les moyens de transports aquatiques avec leurs avantages et leurs inconvénients, le bassin de Saint-Marc, la fragilité de la ville, la sauvegarde de Venise et de sa lagune.

Pour moi, cette photo évoque le rapport si particulier que Venise a su établir avec l'eau. L'eau douce des fleuves dont elle a détourné le lit de plusieurs centaines de kilomètres, et l'eau de la mer qui a assuré pendant des siècles la richesse de ses marchands. Venise est là, elle dépend de l'une et de l'autre, elle est en contact avec l'une et avec l'autre. Une eau à la fois protectrice et dont il faut se protéger. Cette photo m'évoque également les prises de position sur

les différentes manières proposées de mettre Venise à l'abri des marées hautes. Elle devrait permettre de parler du *MoSE*, une solution technologique dont les travaux ont commencé il y a une année: des barrières mobiles sont en phase d'installation aux trois entrées de la lagune, elles se fermeraient en cas de montée excessive des eaux de mer. Avec le vaporetto qui passe au premier plan, cette image me fait aussi penser à la fréquentation touristique de Venise et aux désagréments que cela engendre pour l'utilisation des transports publics par les résidents. Les vaporetti sont souvent si bondés de visiteurs que les habitants ne peuvent ni y monter, ni en descendre. Mais la présence du vaporetto me fait aussi penser à la banalité des râleries prononcées par les Vénitiens à l'encontre de leurs transports publics: décriés pour leur lenteur, pour leur manque de ponctualité, pour leur encombrement lorsqu'ils viennent à manquer à cause des aléas de la météo, ou à cause des mouvements sociaux des employés de l'*ACTV*. Je pense aussi à la très grande différence de prix qui existe entre les divers types d'utilisateurs des transports publics: cela va de 1 € le trajet de 60 minutes pour les résidents, à quelques 6 € pour une traversée simple-course le long du Grand Canal pour les visiteurs étrangers. S'il faut faire payer le touriste pour les désagréments qu'il engendre et le faire participer au financement des services publics dont il bénéficie lors de ses visites, les différences de prix que l'on rencontre à Venise peuvent aussi être perçues comme une manière de profiter le plus possible de la manne financière que les visiteurs représentent, sans tenir compte des situations économiques réelles des uns et des autres.

Photographie n° 2



Arici - [154] Numéro 2, nous sommes en train de parler de la *Riva degli Schiavoni*. Il y a une personne avec un masque, ici, qui est en train de demander de l'argent, il y a quelques personnes avec des costumes, des chapeaux [*soupir*].

Casarin - [57] La 2. Celle-ci aussi m'évoque des sensations négatives. En particulier, je suis frappé par ces deux personnages qui ne sont pas centraux dans la prise de vue photographique, qui sont ces deux masques ici sur la droite. Peut-être que je me trompe, mais je pense que cette photographie n'a pas été prise durant la période du Carnaval, pourtant je vois ces personnes qui marchent avec les chapeaux à grelots et ceux-là habillés en costumes avec le chapeau pour la monnaie. Mais cela me fait penser à la "disneyfication" de la ville, à l'image "disneyenne" - entre guillemets - que transmet la ville à ses visiteurs, ou à une bonne partie de ses visiteurs, à ceux qui sont définis peut-être par le tourisme

de masse plus que par le tourisme d'élite. Ça me fait penser à ça. En fait, je me demande souvent quelles images peuvent avoir les personnes qui arrivent dans cette ville et qui s'achètent un chapeau de ce genre. Je me demande toujours: en allant au centre de Londres ou au centre de Paris, est-ce qu'il leur viendrait à l'esprit d'acheter... non. Ils se sentiraient couillons. [*rires*]

Salzano - [178] La 2, qui vient naturellement après la 1...

M - *Les numéros sont aléatoires...*

Sa - Aussi la manière dont tu les as mises ensemble ?

M - *Aléatoire.*

Sa - Ici, une autre zone touristique, mais large, elle peut accueillir les touristes. C'est la *Riva degli Schiavoni*, la rive où arrivaient de la Slavonie, les Slaves à Venise. Et en effet, ici, il y a une des plus belles écoles, l'École des Slavons, *degli Schiavoni*, où il y a une très belle peinture de Carpaccio¹¹⁰.

Semi - [348] Le numéro 2, c'est la *Riva degli Schiavoni* où l'on voit tout autant l'effet de... Ici, on peut faire différentes observations sur Venise. Ici autrefois, toute cette rive que l'on voit n'existait pas. En effet, elle a été faite au début du 20^{ème} siècle. Jusqu'aux années soixante-septante, il n'y avait pas ces horreurs avec lesquelles la Commune gagne plein d'argent en louant le terrain public aux hôtels pour faire un café, ou pour faire un restaurant couvert. Il y avait seulement quelques cafés avec des tables en plein air. Toute la rive était complètement vide et ici, justement, les enfants jouaient au ballon et à tout. Fini ! Autrefois aussi, c'était interdit de jouer trop, ou par exemple, c'était interdit de grimper sur le monument, mais comme à Venise il n'y avait pas grand chose où grimper, nous grimpions tous sur le monument et nous arrivions seulement rarement jusqu'au cheval, en haut. Parce que c'est difficile, parce qu'il faut grimper sur un bas-relief qu'il y a sur un côté. Mais ce qui est sûr, c'est que nous y sommes toujours allés, autant sur la statue de l'Italie que sur les Lions qui sont là. Le fait que c'était interdit était un jeu dans le jeu: les vigiles arrivaient, alors le jeu c'était de réussir à sauter du monument avant que le vigile arrive sur le lieu. Quand on le voyait de loin, on s'enfuyait.

M - *Tout à fait comme les "vu compra" [les marchands à la sauvette] aujourd'hui...*

Se - Exactement. C'était là où je voulais en arriver. C'est-à-dire qu'à la place des enfants, aujourd'hui, il y a ces vendeurs ambulants de marchandises parfois

110 Vittore Carpaccio, peintre de la fin du 15^{ème} et du début du 16^{ème} siècle.

de contrebande parfois pas, qui sont contraints de fuir. Et alors on se demande si la *Riva* n'est pas le lieu de la course. [*rires*] Un autre travail qui se voit ici, ce sont ces pauvres gens qui gagnent leur vie en se faisant photographier toute l'année et qui sont habillés avec des pseudo-costumes vénitiens. Évidemment, à Paris, il y en avait déjà il y a une trentaine d'années, et maintenant ils sont arrivés à Venise et ils sont un peu partout. La chose incroyable c'est qu'ils réussissent vraiment à gagner suffisamment. Ou plutôt, il y a toujours vraiment beaucoup de touristes qui veulent se faire photographier avec eux et qui payent pour cela. *Absolument incroyable*¹¹¹. C'est-à-dire qu'on se demande s'ils font une photographie pour faire une plaisanterie de mauvais goût, s'ils se croient spirituels eux-mêmes, ou s'ils croient que les autres sont spirituels, ou au contraire s'ils prennent au sérieux le costume. La chose incroyable c'est que beaucoup le font.

Zanetto - [148] Et voilà, le numéro 2. Une fois, un capitaine de l'*ACTV*¹¹² m'a confessé qu'il aurait eu envie de lancer l'ancre un peu plus loin et de l'attacher à l'épée de la statue de Vittorio Emanuele II et de la briser pour envoyer la conquête italienne au diable. Toute l'Europe, comme on le voit en ces jours de référendum, est profondément convaincue qu'en se retenant à ses racines elle trouvera la force de se sauver, et probablement c'était même vrai. Mais il faut seulement prendre l'élan des racines.

Le choix (2)

La Riva degli Schiavoni depuis le pont del Sepolcro, Castello.

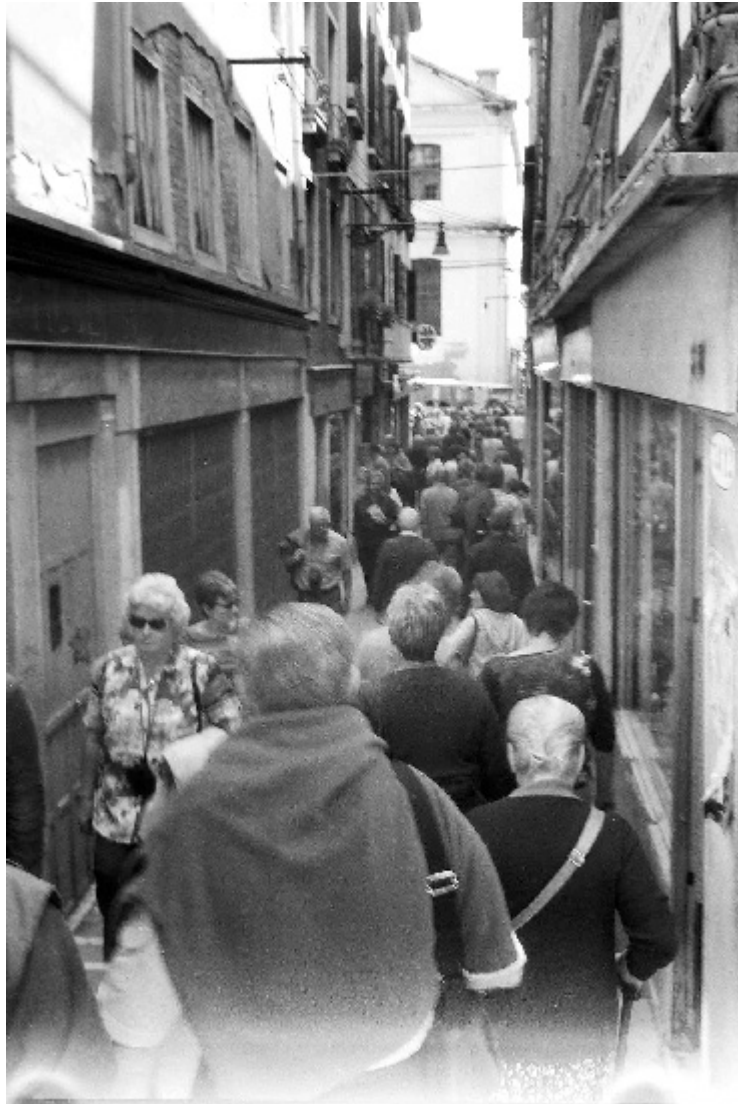
Mots-clés: tourisme de masse versus tourisme d'élite, le "typiquement vénitien", le Carnaval, la vie quotidienne des femmes à Venise, les enfants et la ville, le tout-tourisme, les marchands de pacotilles, la "mafia" liée au tourisme.

La *Riva degli Schiavoni*, c'est, pour moi, le lieu de débarquement des *lancioni*, ces bateaux qui amènent par centaines les touristes "*mordi e fuggi*" (littéralement: "Mords et fuis": ces touristes qui arrivent le matin pour passer une courte journée à Venise et qui repartent en fin d'après-midi) depuis les parkings de la terre ferme. Les marchands ambulants y sont les maîtres des lieux avec les rabatteurs qui proposent des visites à l'île de Murano. Tout ce que l'on y trouve s'adresse aux touristes: pacotilles et souvenirs de médiocre et de mauvaise qualité, tee-shirts

111 En français, ndlr.

112 Azienda del Consorzio Trasporti Veneziano, les transports publics de Venise

portant des déclinaisons d'inscriptions autour du thème "Venise", chapeaux à grelots, et ces personnages en costumes qui s'installent un peu partout dans la ville pour permettre aux visiteurs de se faire photographier en compagnie de "Masques vénitiens". L'obscénité d'une certaine consommation touristique, pour le dire en peu de mots. Mais ce qui m'a également guidé dans mon choix, c'est cette poussette que l'on vient de poser au bas des marches après avoir franchi le pont en la portant, et cet enfant qui est sur les épaules de cette jeune femme. Cette confrontation entre la consommation touristique insouciante de Venise et la réalité quotidienne vécue par la population résidente est ce qui m'a intéressé dans cette image.

Photographie n° 3

Arici - [156] Celle-ci, la numéro 3, c'est une ruelle assez pleine, il y a pas mal de trafic. Pourtant dans le trafic de cette ruelle, il n'y a pas une caractérisation de l'utilisation touristique. En réalité, ça pourrait être des habitants de Venise qui se pressent. Ce n'est pas comme ça ! Ce n'est pas comme ça. *** [184] Celle-ci tout simplement, le numéro 3, m'indique une ville vivante. Parce qu'il y a une ruelle pleine de gens, mais ce ne sont pas des gens qui ne vivent pas Venise et qui sont réellement en train d'utiliser la ville du point de vue touristique. Ce sont des personnes non caractérisées, non visibles. Et donc, il me serait extrêmement difficile d'y reconnaître Venise.

Casarin - [66] La numéro 3 me fait penser, peut-être, à la structure de cette ville, elle me fait penser à la densité, densité non seulement physique, non seulement urbanistique, mais à la densité démographique, aujourd'hui déterminée essentiellement par

les présences touristiques - mais autrefois par la résidence d'habitation -, ce qui donne le même résultat en termes de distribution des espaces pleins et vides, bien qu'avec des dynamiques différentes, mais qui donne un autre résultat en terme de viabilité de la ville.

Salzano - [187] Eh !!! La 3 représente une ruelle obstruée. Ça doit être une de ces ruelles où, certains jours, les vigiles se mettent l'un à un bout et l'autre à l'autre, et il y a sens unique alterné.

Semi - [293] Le numéro 3, c'est une ruelle engorgée de gens. Des touristes. C'est la situation quotidienne. Pour les touristes il est difficile de concevoir l'idée que Venise est une ville où les gens vivent et donc ils vont à pas très lents et ils obligent continuellement à demander pardon. Absolument typique.

Zanetto - [135] Dans une ruelle comme ça, le numéro 3, j'ai vu un de mes collègues insulter les touristes parce que la ruelle n'était pas dégagée. Pourtant chaque fois, moi aussi je pense qu'aucun d'eux n'agirait sur une autoroute comme ils marchent par contre dans la rue. Sans égard pour qui est à côté, pour la main à tenir, pour la rapidité, et sans penser que les habitants sont nombreux et qu'ils ont le droit de faire plein de choses différentes. Une espèce de démonstration que la démocratie a ses limites. Parce que ça ne suffit pas d'être la majorité, c'est une chose un peu comme ça. Pourtant j'ai découvert qu'ils sont beaucoup à le penser. Mussolini a dit que la démocratie était née le jour où un fou avait établi que la vérité était l'opinion de la majorité. C'est le principe de vérité que je ne partage pas, mais que ce soit toujours adapté... eh bien ! cette photo confirme mes doutes. [*rires*]

Le choix (3)

Calle al ponte San Antonio vers le campo San Lio, Castello.

Mots-clés: la gestion de l'espace public de Venise, la fréquentation touristique, la différence de déplacement entre touristes et résidents, l'âge des visiteurs, la structure particulière de la ville, le mode de vie des Vénitiens, la promiscuité, les problèmes de voisinage, les itinéraires.

La structure physique particulière de Venise et la fréquentation touristique provoquent régulièrement une sur-occupation de l'espace public de la ville, surtout dans certaines ruelles proches de Saint-Marc. Cette photo évoque pour moi

cette situation de foule, mais surtout le fait que très vite, sans même m'en rendre compte sur le moment, j'ai adopté le "pas vénitien" pour ne pas être assimilée au tourisme de masse: une marche à droite, rapide, décidée, et qui ne tolère pas qu'on s'arrête le temps de laisser faire une photo. Avec la démarche, bien sûr, il y a les râleries qui prennent pour cible les touristes, ce qu'on pense ne plus être... Bien que cela n'apparaisse pas sur l'image, elle m'évoque aussi la signalétique urbaine omniprésente dans la ville lagunaire. Les grands panneaux jaunes qui indiquent avec obstination *San Marco* ou *Rialto*, parfois de manière qui semble contradictoire, et qui imposent un itinéraire délimité également par la présence des magasins de souvenirs, de masques, de verreries et autres produits artisanaux qui ne s'adressent qu'aux touristes. Enfin, l'étroitesse de certaines ruelles, comme c'est le cas pour celle-ci, me fait penser à la proximité du voisinage, au manque vraisemblable d'intimité. Une organisation de l'espace qui ne permet pas l'anonymat de la vie contemporaine, telle que je la connais dans ma propre ville.

Photographie n° 4

Arici - [38] La photo numéro 4: je vois une Venise active, une Venise pratique, une Venise des transports. Autant à cause du lieu que, justement, je connais parfaitement - moi tous ces lieux, clairement, je les connais très très bien -, qu'à cause des transports, je ne peux pas m'y reconnaître, dans le sens que je ne vois pas ce qui, actuellement, est un problème du trafic et du rapport d'échange qu'il y a à Venise.

Casarin - [168] Celle-ci aussi me fait penser à la normalité du travail quotidien, la 4.

Salzano - [98] La photographie 4 nous montre une route pour camions, je dirais, un canal utilisé avant tout par les moyens de transports lourds, qui portent les marchandises, qui répartissent les marchandises dans la ville. Ici il n'y a pas de TIR, heureusement. Les seuls TIR qu'il y a sont les grands transatlantiques de croisière

qui infectent le canal de la *Giudecca* et le bassin de Saint-Marc. Les TIR locaux, les moyens de transport locaux sont beaucoup plus modestes.

Semi - [454] 4. Où sommes nous ici ? Alors. C'est un canal de *Cannaregio* mais je ne saurais pas...

M - *Je ne me rappelle pas, je devrais chercher dans mes notes, mais comme cela n'a pas beaucoup d'importance...*

Se - Non. Cela n'a pas beaucoup d'importance mais c'est important pour moi ! De me reconnaître dans un endroit et non dans un autre... [*rires*] Voilà, ici on voit des passages de bateaux de travail, et au fond il y a une gondole. En général, le gondolier, s'il voit une petite embarcation de travail, il fait la grosse voix, et s'il voit une grosse embarcation de travail, il se met de côté. Je crois que l'on devrait réfléchir plus souvent sur le fait que Venise vit sur les bateaux. Elle vit encore maintenant sur les bateaux et donc tous les transports se font par bateaux, et alors toute la polémique sur le *moto ondosso*¹¹³ est une polémique, elle aussi, d'arrière-garde. Dans le sens qu'on aurait pu équiper certains canaux, les blinder de telle manière que le *moto ondosso* ne provoque aucun désagrément et que les bateaux puissent passer et porter les marchandises. Autrement, naturellement, si on dit que les marchandises ne peuvent pas être portées ou si l'on met de grosses restrictions pour ne pas faire de vagues nuisibles, les marchandises deviendront plus coûteuses, et si les marchandises coûtent plus, la population pourra être seulement celle de riches et si... Petit à petit ce sont des mécanismes pour vider la ville.

Zanetto - [185] Numéro 4. La voilà Venise vue de l'autre côté. Aller en bateau était en vérité embarrassant pour moi, mais je n'y suis pas né. J'admire énormément qui sait prendre les virages. C'est une autre façon de se déplacer. Pourtant c'est vrai qu'on la vit très peu comme ça. Et douloureusement, on comprend qu'elle était au contraire faite pour être vécue comme ça.

113 Le *moto ondosso* ce sont ces vaguelettes produites par le déplacement des bateaux, qui contribue à effriter les fondements des bâtiments.

Le choix (4)

Probablement rio dei Apostoli depuis le pont San Canzian, Cannaregio.

Mots-clés: le travail à Venise, le rapport à l'eau, le rythme imposé par l'eau, les problèmes de circulation, le moto ondoso, la gestion de l'eau, les voies d'eau: espaces publics quasi exclusivement vénitiens, le coût du transport des marchandises, le coût de la vie à Venise, les enfants et les canaux, la largeur des canaux et la promiscuité avec ses voisins, les moustiques et les odeurs.

À Venise, les marchandises, les matériaux de construction, les déchets, les cartons et les meubles lors des déménagements, tous les transports se font par bateaux. Y compris bien sûr les urgences telles les ambulances, les pompiers et les interventions de la police. Cette photo évoque pour moi ce réseau aquatique, le véritable lieu où l'on peut percevoir la Venise qui travaille, mais aussi peut-être le dernier endroit de la ville qui appartient encore totalement à ses habitants. Les temps de déplacements sur l'eau, d'un endroit à un autre de la ville, et en particulier les déplacements sur l'eau pour des raisons professionnelles me semblent si étrangers au rythme frénétique auquel je suis habituée qu'ils me rendent envieuse quand j'observe ceux qui les pratiquent. Pourtant, je suis consciente des désagréments qu'ils rencontrent: la dureté du travail, parce que ce sont les mêmes qui assurent le transport des marchandises de l'endroit de débarquement jusqu'au destinataire. Il faut les voir alors tirer leurs chariots surchargés dans les ruelles et surtout escalader les ponts. Et puis il y a aussi les désagréments liés à la météo: lors des marées basses, il n'est pas rare que certains canaux soient trop à sec pour que les embarcations de taille moyenne et de grande taille puissent arriver à destination. Lors des marées hautes, ce sont les ponts qui se transforment en obstacles infranchissables pour les embarcations. À cela il faut encore ajouter la taille des bateaux qui tend à sans cesse s'aggrandir, et alors les manoeuvres pour virer de bord sont pratiquement impossibles. Regarder se déplacer et se croiser ces embarcations de tous types me fascine.

Photographie n° 5



Arici - [117] Le déblaiement des canaux, je ne sais pas de quel côté. Cette photo aussi, je dois dire, qui est la photo numéro 5... Le déblaiement des canaux est un travail actif, c'est un travail de choses qui sont déplacées, de choses qui bougent, de choses qui sont creusées. Je ne vois pas ça. Alors, si nous voulons la voir pour ce qu'elle nous donne, c'est-à-dire une Venise avec les canaux à sec... alors il y a des périodes durant lesquelles il y a les canaux à sec, sans qu'ils soient creusés.

Casarin - [31] La 5. Celle-ci aussi me donne un très grand sens de normalité. Je vois précisément le déblaiement des canaux, le nettoyage des canaux. Il me semble qu'on est au *Rio del Gafaro*, et ça ne m'évoque rien de particulier si ce n'est la normale administration de Venise.

Salzano - [123] Oh ! ici, avec la 5, nous entrons dans les mesures modernes. Après presque deux siècles de négligence, deux siècles pendant lesquels la ville n'a plus pensé

à sa propre manutention, on a commencé, finalement, un gros travail de réaménagement des canaux, en saisissant l'occasion de surélever les fondements, c'est-à-dire les berges des îles qui composent la ville, avec des travaux très complexes qui avancent très bien. Et depuis que la Commune a eu un peu d'argent pour les faire, elle les fait, proprement. C'est un des moyens pour combattre *l'acqua alta* [*la marée haute*].

Semi - [380] Le 5 est beau parce qu'on voit le travail de déblaiement d'un canal, et je me demande si ce n'est pas le *rio dei Carmini* ?

M - *Celui-ci est proche de San Pantalon. Je ne me rappelle pas le nom du canal, mais au fond on tourne sur la droite et on arrive où il y a le Sofitel.*

Se - Ah ! Oui, oui, oui. Alors c'est celui que je dis. Ici, ce qui est beau, c'est le travail qu'on voit de reconstruction de la *fondamenta*. Maintenant, ici, le travail est arrêté, raison pour laquelle on ne voit pas le... ou le canal a déjà été creusé probablement. Probablement, oui. Parce que ce travail de déblaiement des canaux est un travail véritablement entre l'horrible et... de toute manière nécessaire. C'est ça. Naturellement, il se prête à beaucoup de lectures métaphoriques que je peux épargner, c'est-à-dire dans le sens de combien Venise s'enfonce dans une boue qui, si nous voulons être francs, est la boue qui est produite en bonne partie par les égouts de Venise. Et que donc les boues qui sont dessous sont des boues malodorantes et qui devraient être ôtées plus souvent. Mais c'est une opération aussi métaphorique, justement, c'est-à-dire comment ôter la boue qui empêche Venise de se développer. Mais !

Zanetto - [156] Numéro 5. Ah ! voir restaurer les canaux est une chose d'une satisfaction infinie. Au moins pour quelqu'un né sous le signe de la vierge. S'occuper de la manutention de la machine c'est très beau, très beau.

Le choix (5)

Rio del Gafaro *depuis le pont de Ca'Marcello, Dorsoduro et Santa Croce.*

Mots-clés: les travaux de manutention, les causes de la dégradation des fondements des rives et des bâtiments, la manière d'y remédier, les odeurs de Venise, la curiosité des passants, et les diverses métaphores liées à la mise à nu de la ville, à ses boues pestilentielles, et à la présence des rats.

Je suis restée longuement à regarder les travaux de réfection des canaux. La manutention du *centre historique* de Venise se fait au grand jour, même si souvent les travaux sont mis à l'abri des regards derrière de grandes bâches, vite trouées par quelque passant pour guigner. J'ai guigné moi aussi, en ayant l'impression d'être voyeuriste. Cette photo évoque également pour moi les odeurs de Venise, qui sont multiples et qui parfois prennent à la gorge tant elles sont pestilentielles. C'est le cas lors du déblaiement des canaux, lorsque les boues qui se sont accumulées au fond sont récoltées. Alors il n'est plus possible d'ignorer que les canaux constituent le système de tout-à-l'égout de la ville lagunaire. Il est étonnant de voir l'état de délabrement des fondements des rives et des canaux, et de voir avec quel soin cette manutention de la ville est aujourd'hui effectuée. J'ai été stupéfiée lorsque j'ai appris que pendant de si nombreuses années Venise n'assurait plus ces travaux vitaux. Pourtant l'*Acqua Granda* de 1966 a été une alerte plutôt évidente quant à l'état de délabrement de la ville; et les fonds qui ont été récoltés par la suite, tout comme les retombées économiques du tourisme auraient permis de reprendre les travaux bien plus tôt. Cela me fait ainsi penser au manque d'attention que les Vénitiens eux-mêmes portent à leur ville, comme si la seule chose qui comptait c'est le tout-profit: amasser le maximum d'argent et en dépenser le moins possible tant que cela n'est pas absolument nécessaire pour des raisons économiques. Le fait que Venise se vend très bien à l'industrie touristique, et l'assurance qu'elle va continuer à se vendre et donc que certains vont continuer à profiter de cette extraordinaire manne, ne pousse pas les Vénitiens à intervenir pour rendre leur ville plus accueillante ou même pour entreprendre les travaux indispensables à sa survie à long terme. Enfin cette photo me rappelle combien Venise est peuplée de rats: on ne s'en rend vraiment compte que lorsqu'elle est ainsi mise à nu.

Photographie n° 6

Arici - [159] Numéro 6, alors ça c'est une autre icône de Venise. C'est un canal avec une gondole qui est en train de se détacher. C'est une icône de Venise; ce qui, de Venise, est en tête à quelqu'un qui n'y a jamais été ou alors qui a une lecture de Venise d'un certain type. Très, très iconique.

Casarin - [76] La 6 me met un peu dans l'embarras... Embarras qui disparaît en ce moment parce que je vois un bateau à moteur, mais elle m'embarrasse... C'est dû au fait [*rires*] d'être un historien et de ne pas avoir été capable de dire si c'est une photo d'époque [*rires*] ou une photo prise de nos jours. Alors j'ai vu ce bateau à moteur, j'ai été rassuré. Elle me fait penser à combien... bon ! non pas que Venise soit immuable parce qu'elle ne l'est pas - de mon point de vue l'immuabilité est un jugement très superficiel -, mais avec quelle force cette ville peut transmettre le sens d'immuabilité et donc aussi la perception d'immuabilité de la part de qui la visite.

Salzano - [3] Mais moi, la première observation que je voudrais faire, c'est que la majeure partie des photos, la grande majorité des photos, je commence par la 6 par exemple, sont des photos dans lesquelles il y a de la terre et de l'eau. Le fait que partout il y a de l'eau, me fait penser immédiatement à deux choses: d'abord, à l'utilisation intelligente que les Vénitiens qui ont fait Venise ont su faire des éléments naturels. Ils ne les ont pas détruits, et non seulement ils se sont

adaptés mais ils les ont employés. La deuxième observation c'est que grâce à ça, Venise est une ville qui a résolu un problème grave de la ville moderne, qui rend Venise différente et meilleure de toutes les autres villes. C'est-à-dire, elle a permis d'avoir une ville piétonne, d'avoir une ville dans laquelle donc, non seulement on marche dans des conditions de sécurité, mais les espaces où l'on est ensemble sont très fréquents: les *campi*. Il y a une vie sociale qu'ailleurs il n'y a pas, due précisément à la forme de la ville, et à la façon dont la ville a su se déployer.

Semi - [279] Avec la numéro 6, où arrivons-nous ? Nous arrivons sur un canal qui croise le *rio dei Mendicanti* [*le canal des Mendicants*], et qui nous montre une image que l'on retrouve presque identique à un tableau de Canaletto. Si l'on ôtait ce pont métallique qui a été construit au temps de l'Autriche, et un bateau à moteur, le tableau de Canaletto serait absolument identique. Chose assez singulière !



Le Rio dei Mendicanti, Canaletto 1724-1726

Ce qui ne se voit pas dans cette photographie - et elle ne se voit pas parce qu'on ne peut pas la voir -, c'est qu'en descendant sur la gauche de ce pont et en s'enfonçant dans cette galerie, on peut accéder à une cour romane avec des bas-reliefs merveilleux qui, par chance - comme elle est en-dehors du circuit -, n'est jamais vue, et donc on peut la visiter dans le calme absolu, en restant là, à réfléchir sur ce que pouvait être une cour romane en l'an mille-cent, mille-deux-cents. À l'époque, autour, il y avait tout le palais du marchand. Très belle. Cette maison ici aussi, qui a un nom dont je ne me souviens jamais, est une maison singulière, parce qu'ici, le canal bifurque et la maison est comme la proue d'un bateau. Si on la voit comme un bateau, alors le canal est large. Si au contraire, on la conçoit comme une maison, alors ça devient deux canaux étroits. [*rires*]

Zanetto - [124] Numéro 6. C'est un endroit que je voyais souvent quand j'accompagnais mon fils à l'école. Un bel endroit. Une fois un monsieur m'a dit: "Oh ! toi aussi tu es venu habiter de ce côté de l'eau" - c'est-à-dire du Grand Canal - "nous sommes tous ici désormais." Parce que c'est la zone la moins affligée par les contacts avec la terre ferme.

Le choix (6)

Séparation du rio San Giovanni Laterano depuis le pont Minich, avec le pont dei Contefelci, Castello.

Mots-clés: le rapport à l'eau, la tranquillité du centre historique voire l'absence de vie, les barques traditionnelles et leur rôle dans le sentiment identitaire, l'aménagement urbain et l'arrivée des ponts métalliques en lieu et place de ceux en pierre, l'état de santé des palais et autres bâtiments.

Pour moi cette photo évoque une image bucolique de Venise: la quiétude, les clapotis, la vie qui s'écoule à un rythme proche de celui de la nature. Une Venise immuable qui porte en elle les signes de son passé prestigieux. Le geste de l'homme sur sa barque apparaît harmonieux, le pont semble un ornement finement travaillé, les bâtiments sur le bord du canal sont forcément des palais majestueux. Notre imaginaire est empreint de Venise, de représentations mythiques qui ont façonné notre manière de l'appréhender. Et en regardant cette photo, j'y perçois aussi tout l'opposé: le bruit des bateaux à moteur, les roucoulements incessants des pigeons et les claquements de leurs battements d'ailes lorsqu'ils s'envolent, l'enfermement dans une identité vénitienne repliée sur soi et arrogante, se raccrochant à un passé lointain et sélectif dans ses souvenirs, les odeurs de la ville pas toujours agréables, les escaliers de ces innombrables ponts qui n'en finissent pas d'apparaître au détour d'une ruelle et qui semblent infranchissables pour les gens fatigués, les mères et leurs poussettes, les personnes âgées, les infirmes: une ville bien peu accueillante en vérité, dans certains cas.

Photographie n° 7



Arici - [122] Photo numéro 7. Alors, nous avons un bateau de chargement, un dépôt de marchandises. Dans ce cas aussi, il n'y a pas d'activité. Il y a un bateau qui est parké devant ce dépôt de marchandises, c'est un bateau de construction, mais il ne me lit pas le rapport qu'il y a à l'intérieur de ce lieu.

Casarin - [105] La 7 me fait penser tout de suite, bien qu'ici il n'y ait pas de présences humaines, à une activité frénétique, à une Venise qui travaille, qui a besoin de porter et déplacer des marchandises, d'employer les bateaux pour les déplacements. Ainsi elle me donne un sens de... c'est ça, elle me fait penser au travail, à une Venise vitale.

Salzano - [24] La photographie numéro 7 me renforce dans ces considérations sur l'emploi intelligent des espaces et du rapport des espaces de terre avec l'espace d'eau. Ici nous voyons un hangar, qui est probablement un dépôt ou un vaste espace qui est utilisé comme dépôt, parce qu'il a une porte d'eau qui est sur un canal et que donc, les barques, les bateaux, les *beate*, peuvent apporter les marchandises ici, pour les décharger et les recharger.

Semi - [219] Boato, constructions de bâtiments et menuiserie, numéro 7. Oui, ça existe encore, mais je crois que justement, ici aussi, on voit le contraste. Il y a un bateau qui s'appelle *mototopo*, à moteur précisément, pour le transport des matériaux de construction, et pourtant l'entrée du chantier, ici, c'est un portique de mille-cinq-

cents, mille-six-cents, très beau. Pourtant, cela dit aussi que le type de matériel que l'on emploie toujours est un type de matériel qui doit passer par cette porte, et c'est donc un matériel encore très classique, très traditionnel parce que... Une chose que, peut-être, les Vénitiens ne remarquent pas, mais qui vaut la peine d'être soulignée, ce sont ces deux installations, ces deux tubes de fer qui sont plantés, et qui contrastent avec ce pieu. Alors que s'est-il passé ici ? Il s'est passé qu'évidemment le propriétaire de l'entreprise à force d'accoster continuellement avec des charges pesantes, casse sans cesse les pieux en bois et alors il a bien pensé à mettre des tubes de fer comme système pour... Et naturellement, c'est horrible comme système aussi parce qu'ils deviennent des tas de rouille et après, naturellement, ils sont changés. Mais de toute manière c'est un changement récent, c'est quelque chose qui ne se voyait jamais.

Zanetto - [104] Ça c'est une belle image, la numéro 7, parce que derrière le portail - je dirais baroque -, il y a un "terren' ", un mot qui (en italien) veut dire: terrain de campagne, le sol en somme, alors qu'à Venise, il veut dire un espace libre pour en faire un dépôt de matériaux pesants, de pierre, de sable, d'email. Et le bateau, en effet, est celui d'une entreprise de constructions qui s'alimente ici. Découvrir qu'à Venise il y a des métiers communs et humbles, nonobstant quelques aspects un peu chic des bâtiments et que quelquefois, comme cela s'est souvent produit, des édifices de grande valeur ont été réoccupés par ces activités.

Le choix (7)

Entrepôt, probablement de l'entreprise Boato, rio della Misericordia, Cannaregio.

Mots-clés: le travail à Venise, les lieux "secrets" à l'abri des regards, les métiers traditionnels, la rénovation des bâtiments et des habitations, la rareté des espaces disponibles pour les entreprises, ou pour les groupes de citoyens.

Bien qu'il n'y ait personne et aucune trace d'activité dans cette photo: il n'y a qu'un bateau à l'amarre et une porte qui semble s'ouvrir sur un dépôt, elle évoque pour moi une Venise qui travaille frénétiquement, telle une fourmilière. Une Venise du travail très à l'écart de la Venise du tourisme. Le travail s'y fait discret, à l'abri du regard. À moins qu'il n'ait été caché, mis à l'écart, derrière des murs épais, pour se poursuivre tout aussi discrètement sur l'eau, se glissant au travers du réseau des canaux. L'écrin Venise tient peut-être à l'écart sa part

de réalité liée au travail ouvrier... Cette photo me fait apparaître aussi une dichotomie entre le travail reconnu, par exemple celui de la construction, ou celui du transport, et le travail décrié, celui lié au tourisme. La tentation de tomber dans le jugement du sens commun et de mépriser le travail effectué par les marchands ambulants, les vendeurs de pacotilles, tous ces artisans ou ces commerçants d'artisanat s'adressant aux consommateurs de passage, est grande.

Photographie n° 8



Arici - [61] Celle-ci c'est à *Abbazia*. Il y a une personne qui marche. L'*Abbazia* est un lieu particulièrement isolé, avec peu de circulation piétonnière. Ici, il y a deux personnes qui sont en train de marcher. Il y en a deux de trop, selon moi.

Casarin - [147] La 8 me fait penser d'un côté - comme je disais avant - à la capacité, la force de transmettre un message, un sens d'immuabilité qui n'est pas nécessairement vrai dans la ville. Et puis de l'autre, dans le même temps, elle me transmet aussi un sens de tranquillité qui m'appartient beaucoup. C'est une zone, *Misericordia*, qui me plaît beaucoup.

Salzano - [67] Ça c'est un joli *campo*, tranquille, là aussi plein d'eau, la 8. C'est un *campo* qui est une terrasse sur l'eau. Je crois que cette caractéristique de beaucoup de *campi* vénitiens, d'avoir une façade sur le reste du monde, en particulier sur l'eau, c'est une chose dont les architectes devraient tenir compte quand ils projettent les espaces dans les villes modernes, ou les places. Mais vois-tu, ils ne projettent que des maisons, ils ne projettent plus d'espaces publics.

Semi - [93] Numéro 8, c'est une photographie du *rio di Noale*, vu de la rive de la *Misericordia*. Je crois que la photographie est très belle parce qu'elle est vide. Il n'y a qu'un passant âgé qui passe. Dans mon souvenir d'enfance, ces *fondamente*, les *fondamente* de *Cannaregio* comme celle qui d'ici, va jusque tout au fond, jusqu'au ghetto, étaient toujours ensoleillées et vides. Pourquoi ? Parce que c'était

des quartiers d'habitation, et les zones du marché étaient toutes à l'écart, également dans ce quartier de *Cannaregio*, elles étaient toutes déplacées vers la *Strada Nuova*, vers *San Leonardo*. Et donc ici, c'était une des rares zones de Venise de seule résidence, alors qu'à Venise en général tout est mélangé et il y a des petits quartiers avec leurs propres petits marchés, où l'on pourrait vivre dans une île, pas ici. Ici, ça a toujours été différent. Maintenant, ça a changé parce que le tourisme, de ce point de vue, a véritablement modifié la vie de la ville. Ici par exemple, avec une série de restaurants, de locaux, il a rendu la zone plus vivace, elle qui autrefois était vraiment déserte, en un certain sens.

Zanetto - [16] Ah ! 8. Celle-ci est une photo merveilleuse. Je la mettrais parmi les premières si il existe un étranger qui ne sait pas ce qu'est Venise, mais personne ne le sait, de toute façon, ou tout à fait. Ça, c'est une des images de Venise qui me suggère qu'ici on est toujours dans un intérieur. Il n'y a pas d'extérieur pour les piétons comme c'est le cas dans les autres villes. Ici, on est dans un intérieur comme dans toutes les villes de cette civilisation qui finit on ne sait où, je l'ai vue à Chypre au moins. Et à l'improviste j'ai su, bien des années après, ce qui me donnait cette impression: toutes ces pierres ont été faites avec les mains, touchées avec les mains et elles sont ainsi par définition à la dimension de notre corps. Les villes nouvelles sont faites avec les machines, elles sont des modèles, des *maquettes*¹¹⁴ agrandies, elles ne sont pas faites avec les mains. Et donc là, l'homme est étranger du moins à sa pensée, ici l'homme n'est pas étranger même avec sa composante physique. Cela te donne un sentiment d'intérieur merveilleux.

114 En français, ndlr.

Le choix (8)

Rio Noale *et campo* Ramo Misericordia, Cannaregio.

Mots-clés: la tranquillité, la solitude, la moyenne d'âge des Vénitiens, l'occupation des logements dans les palais, le rythme de Venise.

Cette photo m'évoque une grande solitude, un vide, un silence et une tranquillité qui sont à la limite de l'étouffant. Les immeubles, les palais qui bordent le canal ne me semblent pas prestigieux ou luxuriants, mais décrépits et vides. Pourtant, je sais qu'un peu plus loin sur la *fondamenta* il y a plusieurs restaurants et bistros qui sont très fréquentés par les Vénitiens comme par les touristes, certains proposant régulièrement des concerts d'artistes locaux. Mais cela ne change pas mon sentiment, au contraire, je dirais que ça le renforce: je perçois volontiers ces lieux de rassemblements comme des poches de vie (de survie ?), dans une ville qui m'a souvent fait penser, en y déambulant, à ces villes-mortes des westerns de mon enfance. Il manque juste le grincement de la porte du saloon balancée par le vent...

Photographie n° 9



Arici - [73] Numéro 9, c'est une autre photo du *rio Nuovo*, celui avec les nouveaux bâtiments de l'*INPS* [*Institut national de prévoyance sociale*]. J'ai des photos des bâtiments en construction. C'est une Venise nouvelle, une Venise avec des bâtiments absolument non-historiques, un canal non-historique, et pourtant je continue à dire que c'est une chose qu'il faut absolument expliquer. Et surtout, ce canal est un canal qui abrège de beaucoup le parcours de celui qui doit aller à *Piazzale Roma* depuis le Grand Canal, de Saint-Marc, par exemple. Et puis, ce canal est vide, encore ! Une fois de plus. C'est étrange.

Casarin - [129] La 9, c'est une nouvelle sensation par rapport aux précédentes. Elle me fait penser aux ultimes tentatives... mais pas des tentatives, peut-être ce sont des convictions que... c'était une ville encore consciente de soi et en quelque sorte aussi en bonne partie maîtresse d'elle-même, mais pas dans le sens d'être propriétaire de sa propre maison, dans cet horrible sens, mais dans le sens d'être capable de se gérer elle-même et son propre temps. Et aussi de produire encore, avec le courage d'introduire - dans ce cas des architectures - de son propre temps sans se tourner totalement et exclusivement vers le passé.

Salzano - [18] Encore plus préoccupant pourtant [*Salzano fait référence à la photo qu'il a eu juste avant en main, la numéro 27*] est ce que me suggère la photographie numéro 9, qui me fait comprendre de quelle manière l'architecture moderne, les architectes modernes, la modernité n'a pas compris Venise. Ici, nous voyons un environnement qui a théoriquement les mêmes éléments que le précédent, la photographie 6: nous avons un canal, nous avons des maisons. Nous avons des constructions qui ne sont pas faites en tenant compte du mode sur lequel le reste de la ville a été construite. Ce sont des objets qui ne communiquent ni avec les autres objets voisins, ni avec l'environnement, ni avec les personnes qui vivent, et en effet c'est une *fondamenta* vraiment horrible.

Semi - [378] Le 9, c'est encore *rio Nuovo* et je renvoie à l'autre [*voir la photographie numéro 13*]. Ce sont vraiment des édifices misérables.

Zanetto - [154] Numéro 9. Ces édifices je les ai vu construire. Quand je suis arrivé à Venise, ils étaient tous couverts d'échafaudages. Ce sont des laideurs ignobles, la pire période de l'architecture italienne. Et justement, ils sont parcourus par des hordes de pendulaires.

Le choix (9)

Rio Novo depuis le pied du pont de la Cereria avec le pont della Sbisca, Dorsoduro.

Mots-clés: la modernité et Venise, l'immutabilité du centre historique, le rapport au patrimoine, le rapport à l'histoire, le jugement esthétique, la construction et la destruction de la ville, quelle architecture pour Venise ?, à quelle époque appartient Venise ?

Ces immeubles modernes au centre de Venise choquent. Ceux-ci sont proches du *Piazzale Roma*, mais il y en a quelques autres disséminés ici et là. Je pense que ce qui choque, c'est le fait que tout à coup, ici, Venise devient une ville comme une autre, avec des immeubles auxquels le jugement esthétique qui nous a été inculqué n'attribue pas une valeur positive. Mais peut-être faut-il voir là le jugement de certaines classes sociales... Cette photo, pour moi, évoque le rapport que nous avons au patrimoine, à l'esthétisme, et à la construction socio-historique de l'un et de l'autre. Encore un élément qui ne semble pas appartenir à Venise dans cette image: une grue. Venise n'est pas immuable, ces bâtiments et cette grue sont là pour en témoigner. Comme ce canal d'ailleurs, le *Rio Novo*,

une trace de l' "hausmannisation" du centre historique: que ce soit lors de la période Autrichienne ou de celle Napoléonienne, les interventions urbanistiques dans la ville lagunaire ont été féroces. Les itinéraires piétons ont été forcés autant que faire se pouvait pour atteindre la ligne droite, et les canaux de même. Venise aussi a connu une période d'éventrement, où des dizaines et des dizaines de maisons, de palais, d'églises, de ruelles ont été détruites pour élargir les voies menant des zones d'accès de la ville, de la gare *Santa Lucia* ou du *Piazzale Roma* à Saint-Marc ou à l'Académie en passant par Rialto, où des canaux ont été enterrés, où on a cherché à en élargir d'autres et à rendre plus efficaces les voies d'eau pour les transports. Mais notre image de Venise est a-historique, en ce sens qu'elle appartient à une période passée, mais hybride: elle mêle allègrement les vestiges du 13^{ème} siècle avec les réalisations du 18^{ème}. Pourtant il semble que seuls ces apports du 20^{ème} siècle nous perturbent.

Photographie n° 10



Arici - [71] Le pont *delle Guglie*, la 10. Il y a deux personnes âgées; il y a deux touristes qui regardent le canal. Je n'ai jamais vu le pont *delle Guglie* aussi vide.

Casarin - [136] La 10. Écoute, je ne sais pas pourquoi, peut-être à cause du quartier, mais elle me fait penser plutôt à un rapport plus étendu et plus détendu entre le touriste et le lieu qu'il va visiter. Peut-être parce que je perçois encore *Cannaregio* comme un quartier socialement vivant, et peut-être parce que l'image de ces deux touristes ne me paraît pas hostile, mais elle me semble, je ne sais pas, elle me semble être précisément un rapport normal et un rapport positif entre le tourisme et la ville.

Salzano - [30] [*soupir*] Ce pont est un pont chanceux à ce moment, la 10. Il y a deux vieilles dames qui le traversent, deux jeunes avec leurs sac-à-dos qui regardent le canal. Pourquoi est-ce que je dis que c'est un pont chanceux ? Parce qu'il n'y a pas de touristes en train de faire des photos, donc les gens peuvent se promener tranquillement. Peut-être qu'eux sont des touristes, mais ce sont des touristes discrets, ce ne sont pas des touristes qui bloquent la circulation en se mettant l'un d'un côté et l'autre de l'autre du canal. Imagine s'ils le faisaient sur une route, à Milan, en arrêtant les voitures pour se photographier de part et d'autre de la route ! [*rires*]

Semi - [130] Le 10, c'est le *rio di Cannaregio*, vu du pont *delle Guglie*. C'est un canal très vivant. On le voit aussi à la quantité de barques qui sont liées à la rive,

amarrées à la rive. Au premier plan, il y a deux dames d'un certain âge. Mais ce canal est une des zones les plus vivantes de Venise, encore maintenant, aussi parce que le canal sert à faire arriver les marchandises proches du marché qui est tout de suite en contrebas du pont. Et c'est donc une zone vraiment riche et assez vive qui autrefois, était une zone de périphérie, et encore maintenant, si on va au fond du canal, c'est une vraie périphérie. Mais c'était une périphérie particulière, parce que juste là-derrrière, il y a le ghetto. Et donc c'était aussi une périphérie où une certaine communauté, qui a fait une partie de l'histoire de Venise, était confinée.

Zanetto - [57] Numéro 10, ça c'est une Venise comme celui qui l'a construite en étant riche voulait qu'elle apparaisse, avec les grandes façades somptueuses. Que je pensais être habitées par les Vénitiens et leurs églises fréquentées par des Vénitiens. Et quand j'essayais de m'imaginer leurs têtes je trouvais des choses fantastiques, qui n'existaient absolument pas [*rites*]. Quand je suis arrivé, c'était déjà un simulacre.

Le choix (10)

Canal de Cannaregio depuis le pont delle Guglie, Cannaregio.

Mots-clés: la perception de l'espace urbain, son accessibilité, l'âge de la population vénitienne, le ghetto, le communautarisme à Venise, la périphérie, les différents rythmes qui coexistent selon les différents utilisateurs.

Cette image me montre deux rapports à la ville: celui des visiteurs qui s'arrêtent sur le pont pour contempler le paysage urbain, et celui des résidents qui, eux, se déplacent pour se rendre d'un endroit à l'autre. Les premiers adoptent un rythme de déambulation, ils observent, guettent, contemplent; les seconds sont efficaces. Autre élément de cette photo, les bâtiments particulièrement élevés sur la droite de l'image: ce sont des immeubles du ghetto, qui atteignent des hauteurs supérieures au reste de la ville. Enfin, je remarque une fois encore l'âge des deux dames qui sont au premier plan. Les habitants de Venise, du moins ceux qui ont une visibilité pour les visiteurs, sont âgés, et alors on s'étonne: la structure de la ville n'est pas adaptée à la circulation des personnes à mobilité réduite. Pour preuve, même si on l'aperçoit difficilement sur cette image, ce pont est un des rares qui possède une rampe d'accès rendant ainsi son franchissement moins ardu. Moins ardu mais pas nécessairement aisé.

Comment cette population va-t-elle pouvoir continuer à habiter sa ville, dans le sens de la maintenir vivante, de manière visible ? Continuer à faire en sorte que lorsqu'on la visite on puisse croiser, dans les ruelles, des habitants, et pas seulement des touristes ? Cette photo m'évoque essentiellement la perception que chacun de nous a de son environnement quotidien, et le changement de regard que nous opérons lorsque nous voyageons.

Photographie n° 11



Arici - [86] La photo 11, voilà. Probablement, c'est une photo qui a quelques aspects intéressants. Il y a beaucoup d'enfants qui jouent. Clairement, ça me fait voir une Venise différente, une Venise, justement, qui appartient à une époque autour des années 1970. Pourtant cette photo a été prise maintenant, probablement, ces dernières années. Une chose bizarre est intéressante: que tous, évidemment, sont confinés à l'intérieur d'un trait d'ombre. Pourquoi ? Tout le *campo* est au soleil et je vois un enfant, seul, qui est en train de jouer. Il y a une photo de Venise dans laquelle il y a l'ombre du campanile, et alors, bon, on voit toutes les personnes qui sont dans le trait d'ombre du campanile. C'est quelque chose de sympathique.

Casarin - [126] La 11 me fait penser à mon enfance. Simplement. En fait, celle-ci aussi c'est une photo que je pourrais tranquillement situer dans les années septante, ou dans une quelconque décennie entre septante et deux-milles.

Salzano - [39] Ça c'est une image très éclatante, la 11, d'un *campo* vivant, vital, un *campo* avec des enfants qui jouent, avec des personnes qui se rencontrent. Ce n'est pas un *campo* central, ce n'est pas un *focus* de la ville, c'est un *campo* proche de *Santa Maria*... je n'arrive pas à lire le *collé*¹¹⁵, un *campo* de circulation plus que d'autres choses. Ce n'est pas un *campo* très vivant. Pourtant, malgré cela, tu vois les enfants

115 En français, ndlr. En d'autres termes, Salzano parle ici du *nizioleto*, l'indicateur toponymique typique de Venise, où figure, écrit en noir sur un fond blanc, le nom de l'endroit où il se trouve.

qui jouent, tu vois l'animation qu'il y a. Ici les enfants peuvent jouer en toute tranquillité parce qu'il n'y a pas de voitures qui passent.

Semi - [425] 11. Onze, c'est une fois encore un *campo*. Ça, c'est le *campo Santa Maria Formosa* et c'est l'entrée de la fondation *Querini Stampalia*. Ici, dans un certain sens, on pourrait dire qu'il y a toute la vie des enfants vénitiens, qui commencent à jouer sur le *campo* avec des cordes, des vélos, et puis quand ils deviennent plus grands ils passent le pont et vont dans la bibliothèque pour y étudier, parce que c'est une bibliothèque très sympathique qui est ouverte du début de l'après-midi jusqu'à minuit. Et donc c'est un point de rencontre: on y va pour étudier mais aussi pour échanger deux mots, et puis maintenant, il y a même une cafétéria dedans, où on reste volontiers. Ici, on voit précisément cet aspect des enfants qui jouent sur le *campo*, et cet aspect des mamans. Mais aussi celui de l'inhospitalité de la ville. C'est-à-dire, par exemple, dans toutes ces situations ici, on voit que ce sont les enfants qui apportent leurs propres jouets, et il n'y a pas un minimum d'espace aménagé, quelque chose, un quelconque jeu collectif mis à disposition par la communauté. Alors de ce point de vue, comment dire, Venise est devenue une ville inhospitalière. Inhospitalière pour ses propres enfants ! Ce qui est vraiment dommage.

Zanetto - [36] La numéro 11. La maison où j'ai habité pendant douze ans ne se voit pas d'un cheveu. Ici me vient à l'esprit le chapeau rouge-bordeaux de madame Manussian, une vieille dame arménienne, vieux-jeu, du 18^{ème} siècle. Comme tous les Arméniens, très riche, de propriétés immobilières et de souvenirs. C'était une présence qui me garantissait la continuité. J'étais arrivé depuis peu ici, elle y était née, je pense, cent ans auparavant [*rires*] et elle connaissait tout de chaque pierre. Et c'était la garantie que Venise avait été continuellement vécue pendant tout le temps qui sépare mon expérience des livres que je lis. Elle avait été vécue aux temps de Napoléon, aux temps de la décadence de la dernière période autrichienne, tous les jours de 1886, de 1922. Ça me donnait un sens merveilleux de... parce qu'autrement la ville, tu la places au moment de sa construction supposée, et c'est comme ça que nous faisons avec le papier toilettes, ou alors de notre propre actualité. Et c'est une grave erreur. Venise a eu les fascistes, elle a eu les deux guerres, tous les jours elle a été Venise. Ça me donne un sens puissant de chaleur, de bibliothèque infinie.

Le choix (11)

Campo Santa Maria Formosa *derrière l'église*, Castello.

Mots-clés: l'espace urbain et ses utilisations, la place des enfants à Venise, l'âge de la population, le rapport au patrimoine, la maîtrise de l'espace par les enfants, son appropriation par tous.

Venise est une ville sans voitures et l'on s'imagine les enfants profiter de cet espace de jeu fantastique, et les croiser dans les moindres recoins. Les voir jouer sur les places, courir ici et là, jouer à cache-cache dans le dédale des ruelles. Ce n'est pas le cas. Cela tient peut-être au fait qu'ils ne sont que 6'000 enfants de 0 à 14 ans répartis dans l'ensemble du *centre historique*; cela tient peut-être d'un fait culturel et du mode d'éducation à l'italienne, je ne sais pas. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a bien peu d'endroits équipés de jeux collectifs: parcs avec balançoires, terrain de foot, ou de basket, etc., et ce qui est tout aussi certain, c'est que la population âgée de la ville a beaucoup de peine à supporter le bruit que les jeux d'enfants produisent. Il n'est pas rare que les enfants qui jouent sur une place ou dans les ruelles reçoivent des seaux d'eau pour les faire s'éloigner. Cette photo évoque pour moi d'une part, la liberté des enfants encouragée par l'espace urbain de Venise (pour peu qu'ils aient appris à nager) et d'autre part, la négation de cette potentialité: les jeux de ballons, les vélos, les trottinettes et les patins sont interdits à Venise, ils pourraient abîmer le patrimoine... à moins qu'ils ne dérangent la consommation touristique de l'espace. La Commune n'investit pas pour les enfants dans sa partie lagunaire: quasiment pas de places de jeux, des infrastructures sportives éparses, peu de salles de rencontres dans les quartiers, certaines écoles sur le point de fermer, tout comme risquent de fermer les services de la maternité et de la pédiatrie de l'hôpital du *centre historique*.

Photographie n° 12



Arici - [96] Alors, la photo numéro 12 c'est... [*cherche le lieu*] c'est le *campo Bandera e Moro*, c'est possible? Mais, bon ! Bah ! je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, la chose qui frappe le plus dans cette photo, c'est certainement l'aspect totémique de ces objets qui sont mis dans les *campi*, dans les espaces publics, pour contenir les déchets. Des objets absolument laids, certainement d'un grand impact visuel pour les gens. Et en effet, dans cette photo, c'est la chose importante.

Casarin - [123] Et la 12 me donne exactement la même impression [*Casarin fait référence à l'impression que lui a laissé la photographie numéro 16*]. [*silence*]

Salzano - [44] La 12 aussi représente un *campo*, dans lequel il y a un module en plus, il y a un élément naturel supplémentaire qui est assez fréquent à Venise: il y a un grand arbre. Il y a des bancs un peu moches, mais en somme, ce sont des endroits où les gens s'asseyent et causent, s'échangent des idées, s'échangent des informations. Les enfants jouent et tous les regardent.

Semi - [150] Le 12 c'est le *campo* du ghetto ?

M - *Non.*

Se - Non ? Qu'est-ce que c'est ? C'est quel *campo* ?

M - *C'est proche d'ici.*

Se - Ah ! ah ! juste. C'est le *campo della Bragora*. Oui, maintenant je le vois. C'est le *campo della Bragora*. Le *campo della Bragora* est un *campo*, qui est encore un *campo*. C'est-à-dire que c'est encore un endroit où vont les enfants pour jouer, les mamans s'asseyent pour échanger deux mots sur les bancs, les vieux retraités viennent et commencent à écouter les discours des mamans, à parler aussi au milieu, comme à parler avec les enfants. Ainsi, c'est encore un des rares *campi* où la transmission entre générations se passe et où les enfants voient un peu tout, dans le sens qu'il y a aussi toujours le poivrot, il y a toujours le petit vieux qui a un malaise, il y a toujours une maman qui a un gros ventre et qui accouchera bientôt. Donc c'est vraiment là où on a cette image de la transmission de la vie. Ce qui se passe vraiment. C'est un *campo* qui, j'espère, ne sera pas trop - comme on dit aujourd'hui - revitalisé, réutilisé, précisément parce que ce mécanisme est un mécanisme spontané qui est encore vivant. Et alors, quand on touche aux mécanismes spontanés, on risque qu'ils se détruisent plus facilement qu'arriver à les transformer.

Zanetto - [66] Ça c'est le *campo* du ghetto, la numéro 12. C'est un lieu enchanté. Ici aussi, combien de choses les pierres sauraient dire... C'est un autre dedans du dedans. Il n'y a plus les portes du ghetto, mais... [*soupir*] mais, mais. C'est un des endroits où je ressens une certaine extranéité. Et ce n'est pas parce que je sais que c'est le ghetto, il y en a d'autres: ceux où survivent la franche culture marinière.

Le choix (12)

Campo della Bragora (*ou Bandiera e Moro della Bragola*), Castello.

Mots-clés: l'agrégation sociale, le partage intergénérationnel, le rythme de Venise, les lieux pour les enfants, les mamans, les jeunes, les personnes âgées, la récolte de l'eau de pluie, les travaux sur les maisons, les arbres et la végétation à Venise.

Cette image d'un *campo* vénitien évoque pour moi la vie de quartier, dans le sens de connaître les habitants de son quartier et pouvoir échanger avec l'un ou avec l'autre, deux mots sur tout et rien. Cette habitude de se rencontrer et de partager un moment dans l'espace public, sans forcément s'asseoir à une terrasse de café, mais soit en restant debout sur une place, ou en déambulant sur des quais, je l'ai rencontrée ailleurs en Méditerranée. Et Venise est en ce sens aussi une ville méditerranéenne: l'espace urbain public sert à se rencontrer. La fréquentation

des *campi* vénitiens change selon l'heure du jour et de la nuit. Le matin, se sont plutôt les femmes qui s'y rencontrent sur le chemin des commissions. Un peu plus tard, les mamans accompagnées de leurs jeunes enfants pas encore en âge d'aller à l'école viennent y échanger leurs expériences et prodiguer leurs conseils. Un peu plus tard encore, elles y reviennent avec les enfants plus grands, scolarisés, et s'y arrêtent pour permettre à leur progéniture de jouer avec les autres. Parfois, se sont des grands-parents qui accompagnent les enfants. En fin de journée, les personnes qui sortent de leur travail s'y croisent et parlent volontiers de politique, de leurs soucis, ou de toute autre chose. Le soir ce sont les jeunes gens qui s'agglutinent là, avant d'aller passer ensemble la soirée dans un bar. S'il y a une certaine répartition dans le temps de la journée des différents occupants du *campo*, cela n'empêche pas qu'ils s'y croisent tous, à un moment ou à un autre: le *campo* est véritablement le lieu de la rencontre et de la causerie. Il suffit d'y croiser une connaissance pour échanger deux mots, qui finissent souvent par durer et devenir toute une conversation. Cette image présente aussi l'intérêt de nous montrer des arbres, le puits au centre du *campo*, des bancs et d'autres éléments de mobilier urbain.

Photographie n° 13



Arici - [68] La photo 13 est une photo du *rio Nuovo*. Il y a les nouveaux bâtiments de l'*INPS* [*Institut national de la prévoyance sociale*] avec quelques gondoles. Il y a contraste entre le vieux et le neuf. Cela témoigne difficilement d'une chose que quelqu'un puisse comprendre pleinement.

Casarin - [142] 13. Celle-ci au contraire, en repensant aussi à la photo précédente [*la 9*] et à la manière dont je l'avais commentée, met très bien en évidence le contraste entre la Venise dont je parlais avant, encore capable de se gérer, de penser à elle-même, et au contraire la Venise actuelle, complètement "disneyfiée".

Salzano - [48] La 13 est une autre photographie d'eau principalement. Nous voyons les gondoles, nous imaginons les touristes. Voilà !

Semi - [112] Le 13, c'est une photo de contraste, entre un élément traditionnel et abusé comme la gondole, un cortège de gondoles qui est en train de faire faire un tour aux touristes dans le *rio Nuovo*. Le *rio Nuovo* est une des horreurs de Venise, dans le sens qu'il démontre l'incapacité créative de nos administrateurs depuis environ quatre-vingt ans. Il y a une série de bâtiments, nouvellement édifiés, des bâtiments importants, grands, des bâtiments de pouvoir dans le sens qu'ils sont soit de l'entreprise de l'énergie électrique, ou de celle des assurances sociales, l'*INPS*, il y avait le siège des organisations sanitaires, donc des bâtiments importants qui sont horribles. Voilà, ça c'est quelque chose qui juge qui les a fait. [*rires*]

Et la chose incroyable c'est que l'on peut emmener des touristes sur ce canal-ci. Et on ne sait pas si il y a là est une dose de sarcasme de la part des gondoliers qui, étant un peu parents des pirates, font avaler n'importe quoi aux touristes, et donc leur font voir n'importe quoi. Mais quoi qu'il en soit, le contraste est entre un élément symbolique, ancien, qui aujourd'hui ne vaut plus rien, c'est-à-dire les gondoles, et un élément nouveau qui n'est pas à la hauteur de l'histoire.

M - *Et puis il y a le canal qui est Nuovo [Nouveau]...*

Se - Le canal également est *Nuovo*, bien sûr, il a été creusé.

Zanetto - [48] Numéro 13. Eh ! ça c'est un grand massacre, une grande occasion perdue, On pouvait faire quelque chose de bien mieux. J'ai entendu les récits populaires sur cette construction. C'est un canal qui a été creusé pour pouvoir aller en vaporetto rapidement depuis le *Piazzale Roma* - à peine fait - jusqu'à Saint-Marc. Et ça a été un grand événement comme on le faisait dans ces années-là, modernistes, mais sans pouvoir faire une chose moderniste, et aussi sans faire de belles architectures. Peut-être qu'il n'y a pas eu le temps ? Mais le peuple raconte que le Duce sur son bateau à moteur (à l'époque on disait vedette) en parcourant le *rio Novo* - très beau nom à l'ancienne pour une chose nouvelle - n'a pas caché sa déception parce qu'il y avait des courbes. [*rires*] Il voulait un *stright on* [*en anglais: quelque chose d'absolument droit*]. Personne ne l'aura entendu parmi les gens du peuple, pourtant ils avaient tout compris.

Le choix (13)

Rio Novo depuis la fondamenta del Pagan avec le pont de la Cereria, Dorsoduro.

Mots-clés: Venise et l'eau, l'accès aux voies d'eau, la modernité, la tradition, la gondole, la Venise montrée aux touristes.

Souvent on peut entendre ou lire qu'on ne peut vraiment connaître Venise que si on la parcourt par ses voies d'eau. Les entrées des palais qu'on admire en tant que piétons, ne sont que les entrées de derrière. Ainsi, en parcourant Venise de bout en bout, mais en restant toujours sur la terre, on ne fait qu'admirer le cul des palais. Ici, sur cette image, il y a un groupe de touristes, répartis dans quatre gondoles, qui parcourt les canaux de Venise, la Venise moderne.

Au-delà du contraste entre l'élément traditionnel (la gondole) et l'élément moderne (les bâtiments au second plan et le taxi), ce qui m'a intéressé ici, c'est la frontière entre la "vraie" Venise et l'autre... la fausse ? Qu'est-ce que la "vraie" Venise ? N'y a-t-il pas des réalités diverses qui s'entrecroisent dans une Venise plus complexe ? Qu'est-ce qui fait Venise ? Dans ce cas-ci, il semble que si les palais modernes ne satisfont pas à notre imaginaire vénitien, la gondole suffit à rétablir la situation "véridique".

Photographie n° 14



Arici - [113] Alors, ici c'est la photo 14. Nous nous trouvons devant la gare. Cet espace aussi je l'associe à un état de confusion. Et ici, au contraire, elle paraît presque être une gare de village, alors qu'elle n'a pas cette caractéristique.

Casarin - [35] La 14. [silence] Contrairement peut-être aux gares d'autres villes ou à l'autre gare vénitienne principale, celle de Mestre, la gare de Venise je l'associe désormais beaucoup au tourisme, plus qu'à... Même si, par exemple, me vient à l'esprit... au-delà de ce que je suis en train de voir maintenant dans cette image fixe naturellement... je pense à la masse des touristes, mais je pense aussi à la masse des pendulaires qui arrivent le matin. Je ne veux pas utiliser encore le terme de normalité, mais c'est une banalité de dire qu'elle m'évoque le déplacement, les arrivées plus que les départs. Elle me stimule peu.

Salzano - [129] Un autre espace non-vénitien. La 14 est la place de la gare *Santa Lucia*. Mais je dirais que c'est une photographie qui n'est pas généreuse, parce qu'elle montre la gare de *Santa Lucia* seulement d'un côté. Celui qui a cette vision de la gare est celui qui part de la ville, qui s'en va, et donc c'est juste qu'il ait l'image du monde qu'il rencontrera à l'autre bout des voies ferrées. Une image un peu déprimante, disons la vérité. Alors que qui débarque ici voit devant la coupole de *San Simeon Piccolo*, et c'est une très belle image. Je me souviens quand j'arrivais à Venise, quand je faisais le pendulaire pour l'université, quand

je débarquais ici du wagon-couche à six heures et quart du matin, c'était une vision splendide. Une image splendide de la ville.

Semi - [332] 14, *quatorze*¹¹⁶. La gare ferroviaire de *Santa Lucia*. Une horreur vraiment. Une horreur. Dommage. Ça a été une grande entreprise, à l'époque, et c'était absolument nécessaire d'amener le train à Venise et tout ce qu'on veut, mais c'est sûr, elle est laide. Vraiment laide. Il y a cette tendance à monumentaliser une chose qui pourrait être faite, au contraire, dans un style plus gai ou en disant: "Bienvenue...". Mais comme ça, ça donne l'idée de la séparation: entrée dans la bureaucratie. C'est laid. Comme bâtiment, il m'a toujours attristé.

Zanetto - [126] Ça c'est ma porte de Venise, le numéro 14. Ma Venise a commencé par ces marches. Et c'est toujours étrange de revoir la porte par laquelle tu es entré au moment où tu sors. Je l'ai compris en retournant pour la première fois à la gare de Marseille qui s'appelle ?

M - *Je ne sais pas.*

Z - Saint-Joseph, il me semble. Et j'ai dit: " Eh bien ! Regarde !" Je m'en souvenais mais j'avais vu une autre chose. Parce qu'habiter te fait devenir un autre. Donc mon rhume des foins passait en arrivant.

M - [rises] *Précisément à la gare ?*

Z - Ou au moins, c'est ce qu'il me semblait.

Le choix (14)

Fondamenta *et* gare Santa Lucia, Cannaregio.

Mots-clés: le marché du travail, les pendulaires, les entrées de la ville, la répartition des touristes dans l'espace urbain, la monumentalité, l'accès de la ville aux moyens de transports non aquatiques, les itinéraires des travailleurs et ceux des touristes, les logements.

La gare *Santa Lucia* est le lieu d'arrivée non seulement de milliers de touristes chaque jour, mais également de la plupart des trente-mille pendulaires journaliers. Dès 7 h. du matin, c'est un flot incessant de travailleurs et d'étudiants qui se déversent dans tout le *centre historique*. Et parmi eux se glissent les touristes qui arrivent en train du Nord, qui s'arrêtent en haut des marches

¹¹⁶ En français, ndlr.

pour admirer ce paysage urbain invraisemblable, avant de traîner difficilement leurs valises jusqu'au vaporetto pour les plus chanceux, au taxi pour ceux que le prix n'effraie pas, ou de les tirer péniblement jusqu'à escalader le premier pont puis tous les suivants pour les plus vaillants. Le bâtiment de la gare *Santa Lucia* est un témoignage d'architecture fascisante, en contraste avec ce qui lui fait front de l'autre côté du Grand Canal. Une gare qui pourrait être celle de n'importe quelle autre ville italienne mais qui se veut monumentale. Dans son *Histoire des voyages en train*, Wolfgang Schivelbusch (1990, Paris, Le Promeneur/Quai Voltaire) parlait déjà de la gare qui n'était pas partie intégrante de la ville mais qui est longtemps demeurée un appendice étranger, bâtiment "mi-palais mi-usine" avec ses deux secteurs distincts (la halle ferroviaire et le hall d'accueil), allant jusqu'à faire porter les stigmates du monde industriel et du prolétariat sur les quartiers qui l'avoisinent directement. L'arrivée en train à Venise avec la traversée du pont ferroviaire nous enlève dans notre croyance d'une ville bâtie sur l'eau: de loin, les maisons et les palais semblent effectivement être comme posés à fleur d'eau. Je me demande combien de personnes qui se sont rendues à Venise en repartent en gardant cette conviction d'une ville bâtie sur l'eau.

Photographie n° 15



Arici - [131] Le numéro 15, nous sommes dans la *via XXII Marzo*¹¹⁷. Il y a les travaux de construction de *Ferragamo*; il y a des touristes qui passent en gondole. Celle-ci on peut dire que fondamentalement c'est la meilleure photo qui sait lire la réalité de Venise. Parce qu'elle est pleine de signes, et qu'il y a une accumulation de signes, il y a une superposition de signes. C'est une chose qui, je pense, est une caractéristique de Venise, en ce moment. *** [313] Je pense qu'une des caractéristiques de Venise c'est l'accumulation de signes. L'accumulation de signes kitsch, de signaux indicateurs, d'éléments verticaux, horizontaux, qui ont différents objectifs et qui sont diverses importances. Et cette accumulation d'éléments est un des aspects qui me fascine le plus, du point de vue négatif, en somme, de Venise. Pourtant c'est l'unique aspect contemporain, si on veut, l'unique aspect qui rappelle une contemporanéité.

Casarin - [11] [*silence*] 15 hm ! Mais je dirais que... étrangement... C'est-à-dire que je devrais peut-être dire que cette première photo m'évoque principalement le phénomène touristique, mais en réalité, je ne sais pas pourquoi, je n'arrive pas à m'en expliquer la raison, en regardant cette photo, en réalité j'y vois presque la normalité. Non pas la normalité de Venise dans sa spécificité, mais la vie normale d'une ville. Peut-être parce que - à part les gondoles qui appartiennent de toute manière au paysage vénitien - je n'ai pas une image forte, une perception

¹¹⁷ 22 mars, en souvenir de l'éphémère République Vénitienne de 1848.

forte du tourisme; et l'emplacement de ces panneaux, de cet échafaudage qui, il me semble, protège le bâtiment qui abrite le magasin de *Gucci*, si je ne me trompe pas, au fond me montre la transformation commerciale d'un quelconque centre ville. Cela m'évoque l'évacuation des activités commerciales plus traditionnelles, qui appartiennent probablement à une phase précédente du capitalisme, passée par rapport à celle que nous sommes en train de vivre maintenant, et donc à l'affirmation des grandes chaînes internationales qui occupent les espaces des centres villes.

Salzano - [145] Oh ! De nouveau des touristes, la 15, des images publicitaires... Eh bien ! Ici nous pourrions tout aussi bien être à Hong Kong, le paysage n'est pas très différent.

Semi - [338] 15, *quinze*¹¹⁸, 15, où sommes-nous ? Voyons un peu. Je dirais que nous sommes au début de la *Via XXII Marzo*, n'est-ce-pas ?

M - *Je crois, oui.*

Se - Oui. Ici il y a le *campo San Moisè* et ici il y a la *Via XII Marzo*. Zone touristique et plus touristique on ne peut pas. Pff ! Actuellement zone dévastée par le tourisme, dans le sens qu'ici, je crois que même les derniers marchands de fruits et légumes ont disparus, il n'y a plus de boucher, il n'y a plus de magasins de biens de consommation courants pour les résidents, disons. Il y a encore quelques habitants qui doivent donc se déplacer pour aller faire les courses. Voilà. Donc ici c'est la zone où l'on voit l'effet dévastateur d'un certain type de tourisme.

Zanetto - [144] Numéro 15. Ça, c'est la Venise usurpée bien avant mon arrivée. Ici le sentiment d'être dans un bout de la ville où commande l'oeil, les désirs. La situation du touriste est née au 19^{ème} siècle et s'est consolidée, elle est historique, elle est ancienne. C'est une Venise que j'ai toujours évitée, elle n'est pas accueillante.

118 En français, ndlr.

Le choix (15)

Campiello Barozzi *depuis le campo San Moïse, San Marco.*

Mots-clés: Venise et l'eau, l'accès aux voies d'eau, la modernité, la tradition, la gondole, la Venise montrée aux touristes, tourisme culturel et tourisme de masse, le rythme du mouvement dans l'espace vénitien, la publicité à Venise, les magasins de luxe, les marchands de souvenirs, la signalétique urbaine, les itinéraires dans la ville.

J'aime beaucoup cette image: elle représente pour moi le côté parc d'attraction de Venise. La publicité pour un magasin d'habillement avec cette jeune femme déhanchée, le marchand de souvenirs à ses pieds, les gens qui sont arrêtés sur le pont, la gondole et ses passagers d'âge moyen assez élevé, le décor de la station de gondoles avec ces lanternes qui semblent sorties d'un conte des mille-et-une nuits, tout ici sent la consommation. On peut penser que c'est ce type de scénographie qui a servi de modèle à l'hôtel *The Venetian* de Las Vegas.



The Venetian Resort Hotel Casino, Las Vegas

Photographie n° 16



Arici - [101] La photo 16, c'est le *campo Santa Margherita*. Au premier plan, il y a trois personnes d'un certain âge, et d'autres personnes qui sont occupées à faire leurs achats au marché. La caractéristique du *campo Santa Margherita*, maintenant, c'est celle d'être le lieu d'agrégation des jeunes, pratiquement celui des étudiants à Venise. Si quelqu'un parle du *campo*, ça c'est son aspect primaire. Ce n'est pas un espace d'agrégation urbaine, mais c'est un aspect d'agrégation du campus de Venise. C'est son aspect principal, et donc cette photo je ne saurais pas... Je devrais dire: "Ça, c'est un *campo*, mais en réalité ce n'est pas comme ça ! C'est autre chose."

Casarin - [120] 16. Ça, par la force des choses, parce que je le vis de très près quasi quotidiennement, ça me fait penser à une sorte de réserve en voie d'extinction. C'est-à-dire que c'est un *campo* qui semble être les murailles d'un fort [rises] qui va bientôt tomber.

Salzano - [147] Oh. Ça c'est le plus beau *campo* de Venise: *campo Santa Margherita*, la 16. *Campo Santa Margherita* est un des *campi* les plus riches. Des amis américains disent que rester une journée entière sur le *campo Santa Margherita* est une des plus intenses leçons d'urbanisme que l'on peut faire. Parce que la vue de ce *campo* révèle toute la profondeur du rapport entre un espace physique et les habitants. Quand cet espace physique est une espace vivant, un espace qui,

de par sa localisation, de par sa forme et les relations qu'il accueille, est un tout, en somme, c'est une école, c'est une salle de conférences, c'est un cinéma, c'est tout ce que la communication peut être.

Semi - [415] 16, c'est comme la tombola [*rires*]! Le seize c'est *campo Santa Margherita* si je ne me trompe pas. Et c'est une des zones les plus vivantes de Venise. C'est une zone plus vivante parce que c'est une zone dans laquelle les étudiants universitaires et la population résidente s'échangent, se croisent. Souvent ils sont en conflit, mais je crois qu'une vraie ville c'est seulement lorsqu'existe le conflit. Ou plutôt que le conflit fait partie de la ville et la ville est le lieu du conflit. Et naturellement, la ville se développe seulement si elle sait utiliser le conflit pour aller de l'avant. Dans ce sens, le *campo Santa Margherita* est un test actuel pour n'importe quel administrateur: ici on peut voir si l'administrateur est capable de faire développer la ville ou simplement s'il inhibe une composante ou l'autre.

Zanetto - [170] Numéro 16. Quand j'avais le temps, des endroits comme celui-ci étaient mon pain quotidien: le *campo* plein de monde, tous disposés à causer avec toi. J'ai retrouvé cette atmosphère à Montréal. Pour dire que... c'est la tête des gens qui fait les lieux. Les pierres, hélas ! ne servent que comme "suggérateurs".

Le choix (16)

Campo Santa Margherita *depuis la sortie de la calle della Chiesa, Dorsoduro.*

Mots-clés: les relations entre classes d'âges à Venise, les biens de consommation courante, faire ses courses à Venise, le café et l'apéro, les étudiants, les jeunes touristes, les lieux pour les jeunes, salles de concert ou autres, le vieillissement de la population vénitienne, l'accès aux logements, la composition de classes de Venise.

Sur le *campo Santa Margherita*, on peut voir un marchand de fruits et légumes, un kiosque à journaux, depuis quelques temps un vendeurs de sacs et autres habits un peu ethno, un petit marché aux poissons, un fleuriste, tout ça entouré de nombreux cafés très fréquentés par les étudiants et les gens de passage, une librairie, un magasins de jouets, une herboristerie, plus loin il y a le marchand de glaces et une quincaillerie. Bref, tous les éléments d'une place d'une ville italienne, avec ses habitants qui s'arrêtent quelques instants ou plus longtemps pour échanger deux mots, qui s'y posent le temps d'un café et de la lecture des titres des journaux du matin, les mamans et leurs enfants viennent y jouer et y faire

leurs courses, les étudiants prennent le temps de s'asseoir pour un apéro, et le soir la place est un lieu de concert en plein air, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de cohabitation entre les jeunes et les habitants des appartements donnant directement sur le *campo*. D'autant qu'ils sont souvent rejoints par les jeunes touristes de passage, en voyage d'études ou se déplaçant en solitaires, qui trouvent là une occasion de rencontres et qui finissent volontiers leurs soirées au petit matin.

Ce que l'on peut encore remarquer dans cette image, c'est une fois de plus l'âge de ces personnes au premier plan, visiblement des résidents de Venise.

Photographie n° 17



Arici - [136] La numéro 17, nous sommes toujours à *Rio Novo*, toujours une situation très intime parce qu'il n'y a qu'une seule personne qui est en train de marcher. Cette zone, c'est vrai, n'a pas beaucoup de circulation, cette ruelle n'a pas beaucoup de circulation. Ça c'est une maison du début du 20^{ème} siècle, non, même pas, milieu du 20^{ème} siècle avec ce jardin. En réalité, elle me donne une lecture de Venise qui n'est pas...

Casarin - [84] La 17 [*silence*] la 17 me fait penser, ici aussi, à la tranquillité. Mais dans ce cas, à la tranquillité perdue, même si ici je vois seulement une dame qui porte un chariot à commissions. Ce qui m'évoque la tranquillité, c'est la présence raréfiée dans ce cas, l'absence de personnes à part celle-ci, mais surtout c'est le jardin qui me fait penser à la tranquillité. Pourtant avec cette image, je ne saurais pas dire pourquoi, je perçois le contraste - peut-être pour des raisons de dynamiques internes à ma psyché -, mais [*rires*] le contraste.

M - *Le contraste, tu n'arrives pas à l'expliquer ?*

C - Non, c'est ça.

Salzano - [155] La 17 nous donne un autre témoignage discret de la quantité de vert qu'il y a à Venise. Je l'ai découvert quand j'ai vu le photoplan¹¹⁹. Pour la première fois, nous avons découvert combien il y avait de vert dans la ville. Plein de vert. Un vert enfermé, protégé, mais il y a du vert à profusion.

M - *Le vert est enfermé depuis toujours ?*

Sa - Oui, oui.

M - *Le fait qu'il soit enfermé est traditionnel ?*

Sa - Oui. Au centre, protégé.

M - *Donc ce n'est pas un résultat de la fréquentation touristique ?*

Sa - Non ! Absolument pas. Comme dans toutes les villes méditerranéennes, dans les villes arabes aussi le vert est également protégé, enfermé. Et les rues sont étroites, elles sont murées, elles sont à l'ombre, n'est-ce pas ?

Semi - [264] Le 17 est difficile à commenter, parce qu'elle concerne une zone de Venise construite au début du 20^{ème} siècle. Fin 19^{ème} - début 20^{ème} siècle. Ici, c'était toute une zone de jardins potagers qui, de *Piazzale Roma*, arrivaient jusque derrière l'église des *Frari*, à la *Scuola Grande di San Rocco*. Eh bien ! la chose particulière est que cette zone n'a jamais réussi à se transformer. Elle a été édifiée pour une population de type petite-bourgeoise ou bourgeoise, et elle n'a jamais réussi à se transformer en une zone de magasins... Et alors c'est assez impressionnant, parce que ça veut dire qu'alors que l'ancienne structure médiévale de la ville a réussi à se reproduire, quand il y a eu la construction de nouvelles zones on n'a pas eu la capacité de reproduire le mécanisme qui rend les choses vivables. Ainsi par exemple, tout le petit marché, je ne sais pas, les magasins et les choses... C'est devenu une zone de passage parce qu'elle est soumise à un flux continu du *Piazzale Roma* vers le centre, mais dans le même temps, c'est une zone de passage assez sordide.

Zanetto - [119] Ça, Mireille, c'est une chose que je ne connais pas. La n° 17, *Fondamenta* des... c'est une restauration solide je dirais, avec d'autres choses à l'esprit. Trop méditerranéenne pour être Venise. Ce doit être un coin de *Cannaregio*

¹¹⁹ Salzano fait référence dont il est à l'origine: un photoplan du *centre historique* de Venise et des îles de la lagune, réalisé en 1982. La Commune utilise cette représentation photographique très précise de la ville lagunaire comme instrument technique d'administration du territoire, comme la première composante du Système informatif urbain territorialisé (*Sistema Informativo Urbano Territorializzato, SIUTE*) pour la planification et la gestion de l'urbanisme. Voir dans la bibliographie: Salzano (1989).

probablement. C'est un endroit mystérieux pour moi. Mystérieux et indécodable. Oui, voilà je reconnais les maisons neuves de *Cannaregio*. C'est artificiel.

Le choix (17)

Calle della Sbiaca *et* fondamenta *du* rio Novo *depuis* le pont della Sbiaca, Dorsoduro.

Mots-clés: l'espace vénitien des femmes, la périphérie du centre historique, les commissions, les jardins de Venise, espace public/espace privé, l'accessibilité de l'espace urbain, l'en-dehors des itinéraires touristiques, les logements.

Cette image me fait penser d'une part à la végétation secrète, cachée, emmurée. Elle me fait aussi penser à la périphérie, à ce qui est juste en-dehors du flot des touristes et des pendulaires. Cette femme avec son chariot m'évoque la difficulté du transport des commissions, les obstacles de l'espace urbain de Venise, qui touchent en particulier les femmes parce que ce sont elles qui s'occupent majoritairement des enfants quand ils sont en poussette, et des courses pour la maison, mais aussi les personnes âgées et les handicapés qui sont exclus de cette ville. Au travers de ces quelques évocations, Venise semble être un lieu de vie réservé à une population bien portante à l'exclusion de toute autre; une ségrégation due à la structure de l'espace urbain.

Cette image m'évoque aussi le vide qui s'empare de Venise: ici nous ne sommes pas dans le romanesque avec la description d'ombres fugitives qui disparaissent dans les ruelles la nuit, mais la photo est prise en plein jour. Et alors, cette ville vit une situation de contraste très marqué: quelques ruelles proches de Saint-Marc et de Rialto sont saturées presque en continu de touristes, et d'autres ruelles qui ne sont pas si éloignées des premières sont absolument vides de toute présence humaine.

Photographie n° 18

Arici - [140] Celle-ci c'est aussi une icone, elle existe à l'intérieur, aussi dans des photographies du 19^{ème} siècle. Ce qui distingue cette ruelle c'est le fait que maintenant elle est vide, alors que dans l'autre photographie il y avait une vie qui était vécue dans cette ruelle. Mais celle-ci pourrait aussi être une des... Pour le moment il y a deux photos. *** [187] Toh ! Par pitié ! Je pourrais utiliser celle-ci pour montrer un type de Venise absolument désert, absolument vide, qui déjà n'existe plus. Parce que désormais il y a une réutilisation de ces zones qui en font un lieu d'utilisation beaucoup plus intense que ce qui est donné à voir dans cette photo. Les autres photos, je continue à le dire, certaines sont valables du point de vue iconique, et je pense que... Je suis allé dans une oasis dans le Sahara, en Algérie, je suis entré dans une maison, dans laquelle habitait le maître

du village. Au-dessus du lit, il y avait un tapis avec Venise. Alors, je crois qu'il n'y a pas besoin d'expliquer à quelqu'un comment est Venise, du point de vue iconique. Parce que dans l'imaginaire cela existe. Le sens de la gondole existe, il existe un sens du canal, il existe un sens de la coupole, de l'église. Il y a un signe qui indique une construction historique, une construction de valeur artistique.

Casarin - [23] 18. J'ai la sensation pendant que je commente, que je suis en train de les commenter avec un mélange d'instinct et de rationalité, qui semblent être équivalents. Quoi qu'il en soit, celle-ci m'évoque une Venise populaire qui vit sa phase de décomposition décadente [*rires*]... C'est-à-dire que je vois quelques signes, quelques symboles de la popularité des quartiers, comme par exemple les plus communs: telle la lessive pendue à l'extérieur. Je ne vois pas, par exemple, la vie populaire de la rue que l'on peut encore voir dans les photos d'archives de la fin du 19^{ème} siècle et aussi du début du 20^{ème} siècle, c'est pourquoi je parlais de populaire en décomposition.



Ca' Sarasina vers 1880

Salzano - [165] La 18, c'est un *campazzo*, un petit *campo*, un espace plus large que les ruelles normales, joyeusement décoré par la lessive étendue pour sécher, et donc propre.

Semi - [394] Le 18 est une photo à *Castello*, et c'est une photo qui montre une ruelle très populaire au fond de la *Via Garibaldi*, et c'est une zone très typique de Venise, où ce que l'on voit, c'est la lessive étendue de part et d'autre de la rue. Désormais, cela se voit seulement dans quelques zones de Venise. Quand j'étais petit

- et naturellement quand j'étais petit il y avait deux-cents-mille personnes à Venise, maintenant il y en a soixante-mille, donc la différence est notable - ces cordes passaient de part et d'autre des canaux. Et donc, même les barques passaient sous - disons - une série de lessives étendues, des draps, et naturellement, parfois, les bateliers se plaignaient parce qu'ils recevaient toutes les gouttes sur la tête. Mais c'était également un spectacle parce qu'on voyait toutes ces couleurs et c'était un peu une manière de décorer les canaux, dans un certain sens. Très beau. Maintenant on le voit seulement ici, et dans certaines zones et c'est dommage. J'ai une grande nostalgie de cela.. Autrefois, ces cordes-là se trouvaient seulement dans les zones plus centrales, parce que dans ces ruelles-ci, vice versa, les gens plantaient simplement des bâtons par terre et ils étendaient la corde dans la ruelle, tranquillement. Mais maintenant, même ici ça a disparu.

Zanetto - [76] Numéro 18, j'ai aimé moi aussi ces photos parce qu'elles sont le signe de la vie, de la vie un peu pittoresque. Puis il m'est venu à l'esprit un article de mon ami Denis Cosgrove, un géographe anglais, qui m'a montré l'origine de ce comportement de l'amour pour le pittoresque: c'est la pauvreté des autres. Et alors j'ai eu un peu honte. Mais j'ai été pauvre à Venise, alors en somme, ça m'est permis.

Le choix (18)

Cour de Ca'Sarasina, Castello.

Mots-clés: la Venise populaire, la taille des appartements, l'exode de la population, l'embourgeoisement du centre historique, la ville italienne méditerranéenne, la pêche, les rythmes de vie à Venise, la périphérie.

Rien ici ne distingue cette ruelle de Venise d'une ruelle d'une quelconque ville méditerranéenne, si ce n'est l'absence totale de voiture, de moto et de vélo. Le linge sèche au soleil en travers de la ruelle, c'est probablement l'heure du repas de midi ce qui explique en partie l'absence de toute présence. La photo est prise dans l'un des quartiers encore populaire de Venise, quelque part proche de la *via Garibaldi*, dans la queue du poisson. Ici aussi pourtant, petit à petit, les appartements sont rénovés pour être loués aux touristes à la semaine ou sur un week-end. Cette image évoque pour moi la Venise ouvrière, populaire, qui contraste avec la Venise du Grand Canal et de ses palais majestueux.

Photographie n° 19



Arici - [144] Ça c'est *Giacinto Gallina*, la 19. C'est une photo assez comme ça.... ce n'est pas une icône parce qu'elle est à côté d'un bâtiment du milieu du 20^{ème} siècle. En somme une ruelle, un canal qui n'est pas significatif, donc ce n'est pas non plus une icône du point de vue de la ville. Toujours ce sens de vide, mais elle n'est pas significative non plus en cela.

Casarin - [43] La 19. Celle-ci m'évoque une sensation très plaisante. Parce qu'elle me fait penser à un aspect qui me donne beaucoup de tranquillité, un des aspects qui me lie le plus à Venise qui est la tranquillité. La tranquillité, les sons ouatés... Par exemple en ce moment, je pense au bruit des pas, peut-être parce que je ne vois aucune présence humaine, si elle ne m'échappe pas, et je pense par exemple, je ne sais pas, au matin très tôt, donc à cette sensation que je sens très fort, qui m'appartient beaucoup, de Venise.

- Salzano** - [167] La 19, c'est une autre vision très fréquente à Venise, la ruelle sur le bord du canal, les barques amarrées. Amarrées pour longtemps, parce qu'elles sont couvertes, donc c'est une photographie prise l'hiver parce que la barque n'est pas utilisée. Normalement.
- Semi** - [409] Avec le numéro 19, nous arrivons dans un des canaux les plus étroits de Venise qui pourtant, aboutit plus loin sur un canal beaucoup plus large. C'est proche de *San Giovanni e Paolo*, n'est-ce-pas ?
- M** - *Je ne me souviens pas.*
- Se** - Oui, oui. Et c'est un canal tranquille. Comme on le voit trop tranquille. On se lamente toujours du *moto ondosso*, mais il y a des moments où l'eau est tellement immobile que l'on peut s'y refléter parfaitement.
- Zanetto** - [158] Numéro 19, voilà, ça c'est ce que j'appelais le sens de l'intérieur, même en-dehors de la maison. Oui, c'est un intérieur, dans un espace délimité, ami, où tu sais ce que tu trouves, où un rayon de soleil te fait ressentir une joie irrésistible. Il y a un film italien qui me donne - comme on fait les films en sélectionnant les images - cette sensation comme aucun autre. Et c'est un horrible film des autres points de vue, avec Alberto Sordi qui fait semblant de parler avec l'accent vénitien, qui s'appelle: "*Venise, la lune et toi*", où cette ville pleine de soleil et de gaieté est précisément celle qui me donne ce sens du dedans. Je n'ai jamais compris ceux qui ressentent Venise comme un lieu triste, inspirant la tristesse. Vraiment je ne l'ai jamais compris. Mais puisque même la symphonie n° 6 de Tchaïkovski ne me fait pas cet effet, je crois que c'est moi qui dois être dans le tort [*rires*]. J'ai toujours pensé que celui qui écrit une telle symphonie, si complexe, ne peut pas avoir en tête le fait de ne pas aimer la vie. Il n'arriverait pas à y consacrer autant de temps.